

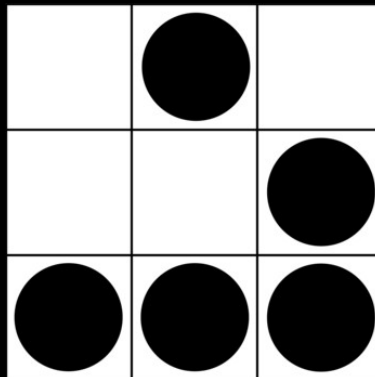
Pour la Liberté

# Un Manifeste Hacker

Divers auteurs

Autour du texte de McKenzie Wark

Version 9.3



Copyright © U.C.H Pour la Liberté

*Permission vous est donnée de copier, distribuer et/ou modifier ce document selon les termes de la Licence GNU Free Documentation License, Version 1.1 ou ultérieure publiée par la Free Software Foundation.*

*Une copie de cette Licence est incluse dans la section « GNU Free Documentation License » de ce document.*

U.C.H Pour la Liberté



# **Pour la Liberté...**

## **Un Manifeste Hacker**

Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l'abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs – les dépeceurs, les limiers d'univers. Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes. Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n'est rien d'autre qu'un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d'elle-même.

*McKenzie Wark*



## Table des matières

Un Manifeste Hacker.....	4
Un Manifeste Hacker.....	6
L'abstraction.....	6
La production.....	7
La classe.....	7
La propriété.....	8
Le Vecteur.....	9
Le Hacking.....	10
La révolte.....	10
(sur) Un Manifeste Hacker.....	14
Un.....	16
Manifeste.....	16
Hacker.....	17
Hacker's Delight: McKenzie Wark.....	18
Hacker's Delight: McKenzie Wark.....	19
Pour un Manifeste Hacker.....	26
Abstract.....	28
Exergue .....	28
L'environnement intégré dans le WWW soit un méta environnement : Fonds de la hackculture	28
Une hypothèse de la hackculture comme transgenre .....	29
Paradoxes ou imbroglios de la hackculture .....	29
Conclusion : le livre et la hackculture .....	31
Un Manifeste Hacker .....	33
Le livre.....	35
Du nom Hacker.....	35
Résumé.....	35
Discussion.....	36
Composition et style.....	36
Sources.....	37
Liens externes.....	38
Notes et références.....	38
Annexe A - Licence de documentation libre GNU.....	39
Annexe B - Texte original de la licence GNU FDL.....	45

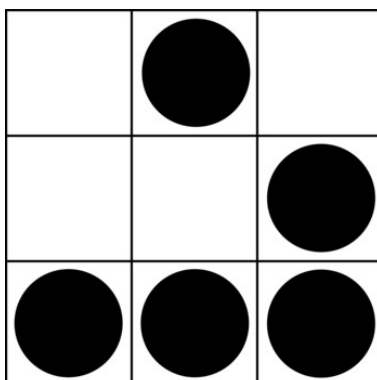


# Un Manifeste Hacker

**Auteur : McKenzie Wark**

**Traducteur : Olivier Surel**

2002 ; traduit en automne-hiver 2002



---

*Reproduction libre*

*Prévenir l'auteur / call: © [McKENZIE WARK](#), Associate Professor of Cultural and Media Studies  
at Eugene Lang College and The New School for Social Research,*

*New York N.Y. The USA*

*Mention du traducteur / Mention the Translator [Olivier Surel](#)*

---





# Un Manifeste Hacker

00. L' époque dans laquelle nous vivons voit l'émergence d'une instabilité globale. La prolifération des vecteurs de communication engendre une géographie virtuelle d'évènements qui s'opposent à l'espace de rationalité et de transparence promis par les « cyber ». Cette géographie virtuelle constitue un espace d'évènements, source de grand danger, mais aussi de grand espoir. Grand danger, en ce qu'une nouvelle classe dominante, statué sur le contrôle des vecteurs commerciaux et stratégiques d'information, une classe vectorialiste, accède au pouvoir. Grand espoir, en ce qu'un nouveau mouvement subversif surgisse aussi, non pas pour mettre ce nouvel ordre au défi, mais s'en extraire. C'est ce que j'appelle la « classe des hackers » — nommée ainsi d'après ses éléments fondateurs dans l'industrie du logiciel et des machines, mais qui comprend réellement tous les créateurs de « propriété intellectuelle » que la classe vectorialiste cherche à monopoliser —. Le défi, pour la classe des hackers, est de déstabiliser l'unité de la propriété et de la représentation proposée par l'ordre vectorialiste d'information marchandisée.

01. Le monde est hanté par une entité duale, la dualité de l'abstraction, qui a pour organes tributaires la fortune des états et des armées, des entreprises et des collectivités. Elle règne sur toutes les classes concurrentes : propriétaires et fermiers, travailleurs et capitalistes – dont les fortunes respectives sont aujourd'hui encore dépendantes. Toutes les classes sauf une. La classe des hackers.

02. Quel que soit le code hacké, quelle que soit sa forme, langage programmatique ou poétique, mathématique ou musical, nous créons la possibilité de mettre au monde des formes nouvelles. Pas toujours de grandes choses, pas même de bonnes choses, mais de nouvelles choses. Arts, sciences, philosophie, culture : dans toute production de savoir dans laquelle des données peuvent être accumulées, d'où l'information peut être extraite, dans laquelle cette information produit de nouvelles possibilités pour le monde, il y a des hackers qui libèrent les formes émergentes des formes classiques. Nous sommes les créateurs de ces mondes, mais ne les possédons pas. Notre création est disponible aux autres, et dans leurs intérêts propres, ceux des états et corporations industrielles et financières qui contrôlent les moyens pratiques de la faisabilité de ces mondes et dont nous sommes les seuls pionniers. Nous ne possédons pas ce que nous produisons : cette même production nous possède.

03. Nous ne savons pas encore qui nous sommes. Nous reconnaissons notre existence distinctive comme groupes, programmeurs, artistes, écrivains, scientifiques, musiciens : au delà de la représentation négative de cette masse d'éléments fragmentaires et épars d'une classe qui lutterait encore pour s'exprimer d'elle-même pour elle-même, comme autant d'expressions du procédé de production d'abstraction dans le monde. Geeks et freaks naissent dans le négatif de leur exclusion originelle par les autres. Les hackers sont une classe, mais une classe virtuelle, une classe qui doit se hacker elle-même pour son existence manifeste en tant que telle : une classe utopiste.

## L'abstraction

04. L'abstraction peut se présenter sous la forme objectale d'une découverte ou d'un produit matériel ou immatériel, mais elle est avant tout l'affirmation et le produit de chaque hack. Abstraire c'est construire un plan sur lequel des matières différentes et sans filiation apparente peuvent être mises en autant de relations possibles. C'est à travers l'abstrait que le virtuel est identifié, produit et mis en circulation. Le virtuel n'est pas seulement le potentiel latent des matières, c'est le potentiel du potentiel. Hacker c'est produire ou appliquer l'abstrait à l'information et exprimer par-là l'émergence de nouveaux mondes possibles.

05. Tandis que l'abstraction de la propriété privée s'étendait à l'information, elle a fait naître la classe des hackers. Les hackers doivent vendre leur capacité d'abstraction à une classe qui détient les moyens de production, la classe vectorialiste - la classe dominante émergente de notre temps. La classe vectorialiste nourrit une lutte intensive pour déposséder les hackers de leur propriété intellectuelle. Les licences et les copyrights finissent non pas entre les mains de leurs créateurs, mais entre celles de la classe vectorialiste qui

détient les moyens de réalisation de la valeur de ces abstractions. La classe vectorialiste lutte pour monopoliser l'abstraction. Les hackers se trouvent dépossédés à la fois à l'échelle individuelle, mais aussi à l'échelle de classe. Les hackers en viennent petit à petit à lutter contre les formes particulières dans lesquelles l'abstraction est transformée en marchandise et par suite en propriété exclusive de la classe vectorialiste. Les hackers mènent une lutte collective contre les charges usuelles extorquées par les vectorialistes pour accéder aux informations que les hackers produisent collectivement, mais qui deviennent peu à peu la propriété collective des vectorialistes. Les hackers se constituent en classe pour la reconnaissance de leurs intérêts de classe trouvant leur meilleure expression dans la lutte pour libérer la production d'abstraction, et pas seulement des entraves singulières de telle ou telle forme de propriété, mais pour abstraire la forme de la propriété elle-même. L'abstraction de la propriété doit être abstraite d'elle-même.

06. Ce qui rend notre époque singulière, c'est l'émergence de la possibilité d'une vie quasiment libérée de toute nécessité, qu'elle soit réelle ou fantasmée, par une explosion d'innovations abstraites. L'abstraction comprenant une fois pour toutes la potentialité de briser les chaînes maintenant le hacking a un niveau d'intérêts de classe obsolète et régressif.

## La production

07. La production produit toute chose, et tous les producteurs de choses. La production ne produit pas seulement l'objet du processus productif, mais aussi le producteur comme sujet. Le hacking est la production de la production. Le hack produit une production d'un genre nouveau, de laquelle résulte un produit unique et singulier, et un producteur unique et singulier. Tout hacker est en même temps le producteur et le produit du hack, et émerge en sa singularité comme l'engramme du hack en tant que processus.

08. Le hack produit un excédent aussi utile qu'inutile, quoique l'utilité d'un excédent soit déterminée par sa condition historique et sociale. L'excédent utile émerge donc comme élément expansif du domaine de la liberté, affranchi de toute nécessité. L'excédent inutile est l'excédent de liberté lui-même, la marge de production libre exempte de la production pour la nécessité.

09. La production d'un excédent crée la possibilité d'une expansion de la liberté par la nécessité. Mais dans la société de classes, la production d'un excédent crée aussi de nouvelles nécessités. Le rapport dominant de classe prend une forme captatrice du potentiel productif de la société et de son attèlement à la production, non de liberté, mais bel et bien de domination de classe. La classe dominante subordonne le hack à l'entretien de formes de production qui maintiennent le pouvoir de classe, et à la suppression ou à la marginalisation d'autres formes de hacking. Les classes productrices - fermiers, travailleurs et hackers - ont un intérêt commun : Libérer la production de la subordination par les classes dominantes, qui transforment la production en production de nouvelles nécessités, et de l'esclavage par l'excédent. Les éléments d'une productivité libre existent déjà dans une forme atomisée, dans les classes productives. Reste encore à le libérer de sa virtualité.

## La classe

10. La lutte des classes, dans ses revirements et compromis retourne toujours à la même question sans réponse - celle de la propriété - et les classes concurrentes reviennent sans cesse avec de nouvelles réponses. La classe des travailleurs a questionné la nécessité de propriété privée, et le parti communiste survenant, prétendait répondre aux désirs de la classe ouvrière. La réponse, exprimée dans le Manifeste du parti Communiste était de « centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'Etat. » Mais faire de l'état le monopole de la propriété a seulement produit une nouvelle classe dominante, et une forme nouvelle de lutte des classes, plus brutale. Mais peut-être cette réponse ne fut-elle pas définitive, la lutte des classes n'aurait alors pas encore pris terme. Une nouvelle classe peut-elle d'une autre manière, poser la question de la propriété - et offrir de nouvelles réponses pour briser le monopole des classes dominantes sur la propriété.

11. L'information, comme le sol ou le capital, devient une forme de propriété monopolisée par une classe dominante, dans ce cas précis, une classe de vectorialistes, nommés ainsi parce qu'ils contrôlent les vecteurs par lesquels l'information est abstraite, tout comme les capitalistes contrôlent les moyens matériels par lesquels les biens sont produits, les pastoralistes le sol et la production de nourriture. L'information a circulé à travers la culture de la classe des travailleurs comme propriété sociale appartenant à tous. Mais quand l'information tend à devenir une forme de propriété privée, les travailleurs s'en trouvent dépossédés, et doivent acheter leur culture propre chez ceux qui la détiennent, la classe vectorialiste. Le temps dans sa totalité, le temps lui-même, devient une expérience marchande.

12. Les vectorialistes tentent de briser le monopole du capital sur le processus de production, et subordonnent la production des marchandises à la circulation de l'information. Les grandes sociétés se privent de leur capacité productive, celle-ci n'étant plus une source de puissance. Leur puissance se situe alors dans la monopolisation de la propriété intellectuelle - brevets et marques - et les moyens de reproduire leur valeur - les vecteurs de communication. La privatisation de l'information devient plus qu'un aspect subsidiaire, l'aspect dominant de la vie marchande. Alors que la propriété du sol et sa rente foncière se transforment en capital, et du capital à l'information, la propriété elle-même en devient plus abstraite. Tout comme le capital comme propriété libère le sol de sa fixité spatiale, l'information comme propriété libère le capital de sa fixité objectale.

13. La classe des hackers, productrice de nouvelles abstractions, prend une importance grandissante aux regards successifs de chaque classe dominante, chacune dépendant de plus en plus de l'information comme ressource. La classe des hackers émerge de la transformation de l'information en propriété, sous forme de propriété intellectuelle, comprenant les licences, marques déposées, copyrights et droits moraux des auteurs. La classe des hackers est la classe qui détient la capacité de créer non seulement un nouveau type d'objets et de sujets dans le monde, non seulement de nouvelles formes-types de propriétés dans lesquelles ils pourraient trouver reflet, mais de nouveaux types de relations au-delà de la forme-propriété. La formation de la classe des hackers comme classe survient à ce moment précis où émerge la possibilité de s'affranchir des nécessités et du rapport dominant de classe.

## La propriété

14. La propriété se présente sous la forme d'un plan abstrait sur lequel toutes choses peuvent exister sous la même qualité commune, celle de la propriété. Le sol est la forme première de la propriété. Les pastoralistes acquièrent le sol comme propriété privée à travers la dépossession forcée des paysans qui en partageaient une portion sous la forme d'une possession collective. Le capital est la seconde forme de la propriété, la privatisation de biens productifs sous la forme d'outils, de machines et de matériaux de travail. Le capital, au contraire du sol, n'est pas un objet fixe ni supplet à une subsistance. Il peut être modelé et remodelé, transporté, accumulé et dispersé. Un degré infiniment supérieur de potentialité peut être extrait du monde comme ressource productive, dès lors que le plan abstrait de la propriété tient à la fois du sol et du capital. Mais l'abstraction de la production de marchandises ne prend pas terme avec le capitalisme. La transformation de l'information en une forme bien plus abstraite de la propriété, y compris de son expression matérielle, mène la marchandisation dans une troisième phase de développement, jusqu'ici non théoriquement prise en charge.

15. Les hackers doivent évaluer leurs intérêts non pas comme propriétaires, mais comme producteurs, ce qui les distingue précisément de la classe vectorialiste. Les hackers ne tirent pas profit ni possession du simple fait de détenir de l'information. Ils produisent une information nouvelle, les producteurs éprouvant le besoin d'y accéder, au delà de la domination absolue de la forme-marchandise. Le hacking comme activité expérimentale pure, et libre, doit se libérer de toute contrainte sauf auto-imposée. C'est seulement par sa liberté autonome qu'il produit les moyens de production d'un excédent de liberté, et de liberté comme excédent.

16. La propriété privée survient en opposition non seulement à la propriété féodale, mais aussi aux formes traditionnelles de l'économie symbolique, qui étaient une entrave à la productivité croissante de

l'économie marchande. Qualitative, l'économie symbolique a été supplantée par un échange quantifié, monétarisé. L'argent est le médium par lequel le sol, le capital, l'information et le travail se confrontent sous forme d'entités abstraites, réduites à un plan de quantification abstrait. L'objet de l'économie symbolique devient alors une forme marginale de la propriété, envahie de toute part par la marchandise, reléguée au rang de la consommation. L'économie symbolique est marginal, mais joue néanmoins un rôle vital dans la concrétisation des relations réciproques de gens qui ne sont confrontés les uns aux autres qu'en tant qu'acheteurs ou vendeurs de marchandises. Néanmoins, partout où le vecteur passe, il porte avec lui la possibilité pratique de la relation symbolique.

17. La classe des hackers maintient une affinité profonde avec l'économie symbolique. Le hacker lutte pour produire une subjectivité singulière et qualitative, par l'acte du hack lui-même. L'économie symbolique, comme échange qualitatif entre des parties singulières permet à chaque partie d'être reconnue comme productrice singulière, comme sujet de production, plutôt que comme objet quantifié ou marchand. L'économie symbolique exprime d'une manière sociale et collective la subjectivité de la production de production, considérant que la propriété marchande représente le producteur comme objet uniquement de valeur relative, à l'instar de toute autre marchandise quantifiable. L'économie symbolique de l'information ne doit pas influencer négativement sur la propriété informationnelle, l'information ne devant pas souffrir des artifices de la pénurie une fois libérée du processus de marchandisation.

18. La classe vectorialiste a inconsciemment contribué au développement d'un espace vectorial au sein duquel le don comme propriété aurait pu ressurgir, mais elle a très vite reconnu son erreur. L'économie vectoriale se développant, elle tend de moins en moins à prendre la forme d'un espace social ouvert d'économie symbolique libre, de plus en plus celle d'un espace de production marchandisée destiné aux marchés privés. La classe vectorialiste peut à contre-cœur concéder une certaine marge d'information socialisée, comme prix à payer au sein d'une démocratie pour la promotion de ses intérêts spécifiques. Mais la classe vectorialiste distingue clairement l'enjeu représenté par l'économie symbolique, non seulement à ses profits mais à son existence-même. L'économie symbolique est la preuve virtuelle de la nature parasitaire et superflue des vectorialistes comme classe.

## Le Vecteur

19. En épidémiologie, un vecteur est le moyen particulier par lequel un agent pathogène donné se déplace d'une population à une autre. L'eau est vectrice du choléra ; les fluides corporels, du VIH. Par extension, le vecteur incarne tout moyen par lequel l'information transite. Le télégraphe, le téléphone, la télévision, les télécommunications : ces termes ne définissent pas seulement des vecteurs particuliers, mais une capacité abstraite générale qu'ils portent au monde et à son expansion. Tous représentent des formes télésthésiques, ou de perception à distance. Un vecteur médiatique donné possède certaines propriétés déterminées de vitesse, de bande passante, d'échelle et de trajectoire, mais il peut être déployé n'importe où, du moins en principe. Le développement inégal du vecteur est politique et économique, non technique.

20. Avec la marchandisation de l'information vient sa vectorialisation. Extraire un excédent d'information demande une technologie capable de transporter l'information à travers l'espace, mais aussi à travers le temps. L'archive est un vecteur qui traverse le temps tout comme la communication est un vecteur qui traverse l'espace. La classe vectoriale devient elle-même une fois qu'elle détient des technologies puissantes pour vectorialiser l'information. La classe vectoriale peut marchandiser les stocks d'information, les flux ou les vecteurs eux-mêmes. Un stock d'information est une archive, un corps d'information maintenu à travers le temps qui a une valeur persistante. Un flux informationnel détient la capacité d'extraire l'information de la valeur provisoire des événements et de la distribuer largement et rapidement. Le vecteur est le moyen d'effectuer à la fois la distribution temporelle d'un stock et la distribution spatiale d'un flux d'information. Le pouvoir vectorial combine généralement la détention de ces trois aspects.

21. La classe vectoriale lutte de toute part pour maintenir son pouvoir subjectif sur le vecteur, mais bien que réalisant du profit par sa prolifération, certaines de ses capacités lui échappent toujours. Afin de faire du profit par l'information, ils « vendent à la sauvette » par le vecteur, et à un certain niveau, ils doivent

s'adresser à la grande majorité des classes productrices plutôt comme sujets que comme objets de la marchandisation. La classe des hackers cherche la libération du vecteur de l'emprise du règne de la marchandise, mais pas pour l'instituer indistinctement libre. Il cherche à le rendre sujet d'un développement collectif et démocratique. La classe des hackers peut libérer en principe seulement le vecteur de la virtualité. Tout dépendra d'une alliance de toutes les classes productives afin de réaliser ce potentiel, d'une organisation subjective et de l'utilisation des vecteurs disponibles pour un devenir-ensemble subjectif.

## Le Hacking

22. Le virtuel est le véritable domaine du hacker. C'est à partir du virtuel que le hacker produit de nouvelles interprétations de l'actuel. Pour le hacker, ce qui est représenté comme étant réel est toujours partiel, limité, et peut-être même faux. Pour le hacker, il y a toujours dans l'actuel l'expression d'un excédent de possible, l'excédent du virtuel. C'est le domaine incompressible de ce qui est réel sans être actuel, ce qui n'est pas mais qui pourrait être. Hacker, c'est libérer le virtuel dans l'actuel, pour exprimer la différence du réel.

23. A travers l'application de l'abstraction, la classe des hackers produit la possibilité de la production, la possibilité de faire quelque chose du et avec le monde – et de vivre de l'excédent produit par l'application de l'abstraction à la nature – de toute nature. A travers la production de nouvelles formes d'abstraction, la classe des hackers produit la possibilité du futur – pas seulement « le futur », mais un éventail infini de futurs possibles, le futur lui-même comme virtualité.

24. Soumis à la sanction de la loi, le hack devient une propriété finie, et la classe des hackers émerge, comme toutes les classes émergent, de la relation à une forme de propriété. Comme toutes les formes de propriété, la propriété intellectuelle impose une relation de pénurie. Elle assigne un droit de propriété à un propriétaire, aux dépens de non-propriétaires, à une classe de possesseurs aux dépens d'espoliés.

25. De l'extension qu'incarne le hack lui-même dans la forme de la propriété, il confère au hacker des intérêts de classe très différents des autres classes, qu'elles soient exploitantes ou exploitées. L'intérêt de classe des hackers se situe premièrement et principalement dans la libre circulation de l'information, ceci étant la condition nécessaire pour renouveler le statut de hack comme propriété, comme quelque chose duquel une source de revenus pourrait dériver, donnant quelque indépendance au hacker par rapport aux classes dominantes.

26. La nature véritable du hack produit chez le hacker une crise d'identité. Le hacker cherche une représentation de sa condition dans l'identification à d'autres classes. Certains se voient en vectorialistes, vivant sur l'exploitation de leur propriété précaire. Certains se voient comme travailleurs, mais privilégiés par rapport aux individus salariés. La classe des hackers s'est produite elle-même comme elle-même, mais pas pour elle-même. Elle ne possède pas (encore) la conscience de sa conscience. Elle n'est pas au fait de sa propre virtualité. Elle doit trancher entre ses intérêts compétitifs dans le hack, et son intérêt collectif vers une relation inter-hackers qui exprimerait un futur ouvert et progressiste. Un futur auquel l'utopie de l'information libre et gratuite désignerait sa négation par sa forme-propriété.

## La révolte

27. Les révoltes de 1989 sont les événements « phares » de notre temps. Ce que les révoltes de 1989 ont accompli, c'est le renversement d'un régime défavorable à la reconnaissance de la valeur du hack, privant ses hackers, travailleurs et paysans de l'accession aux surplus. Son cryonisme et sa kleptocratie, sa bureaucratie, son idéologie, sa police et ses espions ont privé ses paysans et ses capitalistes des fruits de la croissance innovatrice.

28. Les révoltes de 1989 ont mis fin aux sentiments de lâcheté et de nécessité. Au moins pour un temps. Elles ont réhabilité la demande illimitée pour un état de liberté au sein des priorités historiques

mondiales. Au moins pour un temps. Elles ont révélé le destin latent de l'histoire du monde afin d'exprimer la virtualité pure du devenir. Au moins pour un temps, avant que de nouveaux états s'unifient et déclarent légitime leur représentation des désirs de la révolte. Les révoltes de 1989 ont ouvert la porte au virtuel, mais les Etats qui s'y sont regroupés, la refermèrent très vite. Le véritable fruit de ces révoltes est peut-être la certitude de l'existence d'un monde ouvert au pouvoir vectorial.

29. Le mouvement protestataire anti-mondialisation des années 90 est une vague qui tient son origine dans l'apparition de ces événements phares, mais une vague qui ignorait tout de son appartenance initiale. Ce mouvement de révolte dans le monde surdéveloppé identifie le pouvoir vectorial montant comme un ennemi de classe, mais bien trop souvent il s'est rendu captif des intérêts partiels et provisoires des classes capitalistes et agricoles locales. Une révolte qui dans sa primeur doit encore découvrir les liens entre sa machine de désir sans limites pour un état de liberté, et l'art de formuler des demandes tactiques.

30. La lutte des classes au sein des nations et celle des empires entre eux, a pris le profil de deux types de politiques distincts. L'un régressif, cherchant le retour à un passé imaginaire, utilisant les frontières nationales comme nouveaux murs, écrans derrière lesquels de probables alliances pourraient protéger leurs intérêts existants au nom d'un passé glorieux. Le deuxième type se fonde dans la politique progressiste des mouvements. La politique des mouvements cherche l'accélération vers un futur inconnu, l'utilisation des flux internationaux, le commerce ou l'activisme comme moyens de lutter pour de nouvelles sources de richesse et de liberté qui outrepasseraient les limitations imposées par les coalitions nationales.

31. Aucune de ces politiques ne répond aux vieilles normes de gauche ou de droite, que les révolutions de 1989 ont définitivement dissoutes. La politique régressive rassemble des impulsions luddistes de la gauche et celles racistes et réactionnaires de la droite dans une alliance contre-nature, contre les nouvelles sources de pouvoir. La politique progressiste se constitue rarement en alliance, mais constitue deux procédés parallèles enclos dans un dialogue de suspicion mutuelle, dans lequel les forces libérales de la droite et la justice sociale, les forces des droits de l'homme de la gauche cherchent ensemble des solutions non-nationales et transnationales pour débloquer un système de pouvoir qui ne cesse de croître au niveau national.

32. Il y a un troisième type de politique, qui se tient hors des alliances et des compromis du monde de l'après-89. Quand les politiques progressistes et régressives deviennent des politiques représentatives, qui traitent avec des alliances de partis et d'intérêts, cette politique du troisième type est une politique sans Etat, qui cherche une issue à la politique en tant que telle. Une politique du hack, inventant des relations hors de la représentation.

33. La politique de l'information est une lutte contre la propriété marchande elle-même. Elle n'est pas une lutte pour la collectivisation de la propriété, ceci étant toujours une forme de propriété. C'est la lutte pour libérer ce qui peut-être libéré des deux principales formes de marchandise – sa forme totalisante du marché, et sa forme au stade bureaucratique. Ce qui pourrait être libéré de la forme-marchandise d'un seul coup, ce n'est ni le capital ni le sol, mais l'information. Toutes les autres formes de propriété sont exclusives. La possession individuelle exclut, par définition, cette même possession par un autre. Mais l'information comme propriété peut-être partagée sans privation sauf état de crise. L'information est précisément ce qui échappe à la forme-marchandise.

34. La politique porte son potentiel informatif à partir du moment où elle pratique la libération de la virtualité de l'information. En libérant l'information de son statut objectal en tant que marchandise, on libère aussi la force subjective de cet état. Sujet et objet se rencontrent au dehors de leur simple manque réciproque, par leur simple désir l'un pour l'autre. La politique de l'information ne cherche pas à renverser la société existante, ou à réformer ses grandes structures, ou même à préserver sa structure pour maintenir une coalition d'intérêts. Elle cherche à rendre les états existants perméables à un nouvel état d'existence, semant le grain d'une pratique alternative de la vie quotidienne.

35. La production des marchandises éprouve une phase transitionnelle, de la domination du capital

comme propriété vers la domination de l'information comme propriété. La théorie radicale et réformatrice de cette transition au-delà de la production de marchandises n'a pas encore effectué cette même transition. Ce corps théorique a éprouvé deux phases, qui correspondent respectivement à deux types d'erreurs. Dans la première phase, où le mouvement prolétarien détenait encore les outils théoriques, on assista à une sacralisation de l'infrastructure, ou d'une économie de la formation sociale. Dans la seconde phase, la théorie devint l'outil du radicalisme universitaire, sacralisant ici les superstructures culturelles et idéologiques. La théorie du premier type relègue ici la superstructure au rang de simple miroir de l'économie; tandis que la seconde lui allègue une autonomie relative. Aucune des deux ne saisit les changements fondamentaux qui s'opèrent dans la production de marchandises, rendant obsolète la compréhension de la formation sociale et des nouveaux types de luttes des classes aujourd'hui émergentes, sous l'égide dominante de l'information comprise comme propriété. Entre économie culture, la propriété est un concept qui occupe une place mineure. Notre tâche est aujourd'hui de saisir le développement historique de la production de marchandises du point de vue de la propriété, plateforme sur laquelle infrastructure, superstructure et la lutte des classes prennent pied.

---

### **Un Manifeste Hacker / A Hacker Manifesto**

2002 Symposium Criticalsecret

Intervention [S'échapper de l'empire duale / Escape from the dual Empire](#)

#### **McKenzie Wark**

[Print long version \[2004\]](#) @ Harvard University Press

[Version longue francophone imprimée \[2006\]](#) @ éd. Criticalsecret

(traduction [Club](#) post-1984 Mary Shelley & Cie Hacker Band)

L'article [Un manifeste Hacker](#) dans fr.wikipédia

#### **Un Manifeste Hacker**

##### **Version 5.8**

[Première traduction française Olivier Surel](#)  
[pour www.criticalsecret.com, automne-hiver 2002](#)

*["A HACKER MANIFESTO" English/US version \[v.5.2\]](#)*

*[http://subsol.c3.hu/subsol\\_2/contributors0/warktext.html](http://subsol.c3.hu/subsol_2/contributors0/warktext.html)*

---



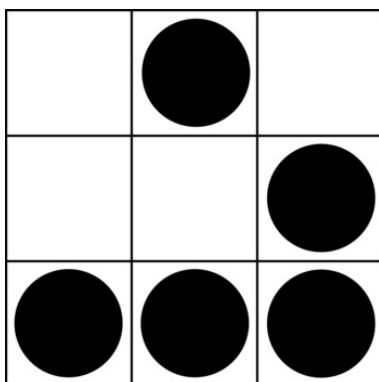


# (sur) Un Manifeste Hacker

Compte rendu de lecture

Auteur : Alain Giffard

04 novembre 2007



---

*Compte rendu de lecture par Alain Giffard du livre de  
McKenzie Wark, Un manifeste Hacker,  
paru dans le numéro 14 du [Cahier Critique de Poésie](#), Octobre 2007.*

---



Vous ne saviez pas que je crains les manifestes, vous allez voir que je ne crains pas les apologies.

## Un

Dans un titre, " Manifeste " le plus souvent n'appelle pas d'article : manifeste de monseigneur le duc de Beaufort , manifeste du parti communiste, manifeste (s) surréaliste(s), manifeste pour l'abolition du foie gras. McKenzieWark a choisi d'en donner un au sien : curieusement, l'indéfini.

On comprend d'abord cette indéfinition comme une affectation de modestie: le livre ne représente pas le point de vue des hackers, ni ne cherche à le représenter ; il est simplement un des manifestes hackers possibles.

Il faut bien qu'une telle modestie trouve son emploi. A propos du livre de référence de Pekka Himanen, L'éthique hacker , McKenzie Wark écrit: " L'excellent travail d'Himanen a beaucoup à dire sur l'époque hacker et son opposition à l'époque marchande et pourtant Himanen essaie encore de réconcilier le hacker avec la classe vecteur. Il fait exprès de confondre le hacker avec " l'entrepreneur " ". Un plaisir de ce texte est son peu d'affinité avec l'esprit de consensus.

Les trois sources et les trois parties constitutives du manifeste hacker pourraient être : les théories de la " creative class " ; la culture critique de la société de l'information ; et la " succession contre-canonique " qui va de Lautréamont au Critical Art Ensemble, en passant par le situationnisme et Burroughs.

Le livre est une charge contre les différentes théories de la classe créative, sur lesquelles on peut s'instruire en s'amusant dans l'anthologie en ligne de Richard Barbrook, The Class of the new/ The Classes of the new.

McKenzieWark est proche de groupes comme Critical Art Ensemble, Nettime, Sarai. Avec Joséphine Bosma et Geert Lovink, il a été un des coordinateurs de l'anthologie Readme ! Filtered by Nettime, la bible du courant du " media tactique ".

"Un manifeste hacker est entre autres choses une tentative d'abstraire à partir des pratiques et des concepts qu'ils produisent ".

Il se réfère à la plupart des théoriciens qu'on voudrait black lister de ce côté ci de l'Atlantique sous l'appellation de " pensée mai 68 ". Mais c'est plus sûrement, de Lautréamont à Debord, la critique de la séparation, et la pratique du détournement et du plagiat qui marquent son travail.

## Manifeste

Pour McKenzieWark, le recours au genre du manifeste signe le retour de l'histoire.

Ecrit qui annonce de nouvelles manières de voir dans la littérature, les arts, la politique, le manifeste ne cherche pas l'adhésion universelle mais à retenir un certain public par sa force démonstrative.

En ce sens la disposition fragmentée du livre n'est paradoxale qu'en apparence. Hacker, le manifeste doit bien avoir quelques unes des qualités d'un hack.

" Pour être qualifiée de hack, la trouvaille doit être imprégnée d'innovation, de style et de virtuosité technique ".

L'ambitieux rédacteur a donc imaginé de découper son texte en 16 chapitres, comprenant de 12 à 30 propositions numérotées, et classés selon l'ordre alphabétique. En multipliant les entrées et les parcours de lecture, l'ordre alphabétique est sensé rompre l'illusion téléologique (post hoc propter hoc) et favoriser la liberté du lecteur. Les deux entrées fonctionnent différemment : alors que les propositions sont organisées en séquences, les chapitres ouvrent sur le système.

La lecture du livre rappelle souvent la manipulation d'un cube de Rubik (le dernier livre de McKenzieWark s'intitule Gamer Theory ). Par exemple le premier chapitre, " Abstraction ", donne une

définition générale de la notion, une politique de l'abstraction propre aux hackers, et un appel aux hackers à s'abstraire en tant que classe. " Le manifeste s'adresse à un sujet intéressé par sa propre auto-transformation ".

Abstraction, classes, éducation, hacking, histoire, information, nature, production, propriété, représentation, révolte, état, sujet, surplus, vecteur, monde : les titres des chapitres forment le lexique total du jargon de McKenzieWark, dont l'étrangeté vient du vocabulaire technique (hacker, vecteur, vectoraliste), et plus encore d'un usage déroutant de notions courantes (histoire, nature).

Il n'y a pas de documentation, de fonds de dossier, ni d'illustration littéraire. Les seuls noms propres sont ceux des auteurs cités explicitement. Le débat avec les autres théories est reporté dans les notes. Sauf quelques détournements bruyants, cet art bref use d'une écriture neutre comme celle d'un programmeur ou bien d'un juriste. Le manifeste ressemble à un jeu de cartes, un code, une coutume secrète.

En langue anglaise, le livre a été publié par les Presses de Harvard ; il a l'allure respectable d'un essai académique. Nous lisons la " Version française pour Criticalsecret par le collectif Club Post-1984 Mary Shelley & Cie Hacker Band ".

Pour une lecture aussi dangereuse, Gallien Guibert, le maquettiste, a choisi de surligner la métaphore du pavé littéraire. Il a conçu un livre énorme, le texte de chaque proposition, composé en gros caractères, occupant l'espace d'une page. L'absence de pagination impose de se référer au texte par les entrées logiques, numéros des propositions ou des notes.

## Hacker

Chez Himanen, la généralisation de la figure du hacker passe par une diffusion de l'éthique des premiers hackers, les casseurs de code. Ainsi l'éthique hacker du travail comporte: un travail non prescrit par la hiérarchie, sans séparation entre la conception et l'exécution, avec une coopération directe.

McKenzieWark propose une orientation toute différente, en somme un retour aux classes sociales. Il y a une classe hacker en formation, définie, comme il le dit, de manière " crypto-marxiste ". La classe hacker a un adversaire : la classe vectoraliste. Elle se définit par sa position dans les rapports de propriété, ici, la propriété intellectuelle, mais aussi par une pratique commune, l'abstraction, et par une certaine tendance subjective.

La classe vectoraliste n'est pas le groupe des médiatiques. Localisée d'abord au croisement des industries culturelles et des industries de l'information, elle est plus précisément la classe qui maîtrise les réseaux comme forces de perception à distance et combine cette technologie avec l'appropriation de l'information. C'est le cœur de la domination, où les valeurs sont arrêtées et le consensus fabriqué.

Dans la propriété intellectuelle, l'auteur n'attaque pas le droit d'auteur, ni même le brevet, mais leur systématisation et leur extension à toute la culture et toute l'information, en même temps que la confiscation réelle des créateurs, petits ou grands.

Les hackers sont les bûcherons et les amoureux de l'abstraction. " Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes ". McKenzieWark détourne la formule de Marx sur le pouvoir d'abstraction réelle du capital, interprété par Deleuze comme force de déterritorialisation.

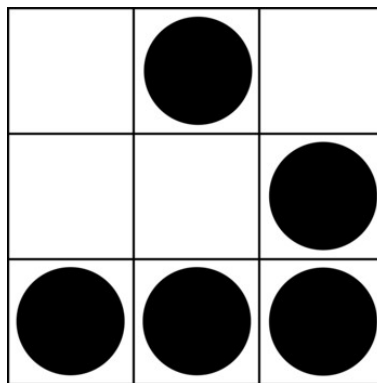
L'abstraction est donc conflictuelle. La subjectivité du hacker (et de la classe hacker) s'expérimente à l'occasion de ce conflit. Hacker est aussi le public qui refuse la tâche que lui assigne la classe vectoraliste, celle de sujet en tant que consommateur.

Les traits dogmatiques du personnage du hacker dessiné par McKenzieWark (esthétique, subjectivité, pratique, antagonisme, place par rapport à la propriété) tranchent avec l'indécision ou le pragmatisme habituel des théories critiques de la " société de l'information " (Voir, par exemple, Geert Lovink, Le principe d'inconnexion).

Cette franchise devrait déplaire.

# Hacker's Delight: McKenzie Wark

**Auteur : McKenzie Wark**  
**Adaptation : Paul Mathias**  
2007



---

*Les textes qui suivent sont extraits du dernier ouvrage de McKenzie Wark, Un manifeste Hacker (traduction collective, Criticalsecret, 2006).*

*Avec l'accord de leur auteur, ils ont été librement choisis et adaptés par Paul Mathias, qui en a également choisi le titre.*

---

# Hacker's Delight: McKenzie Wark

[125] – Une histoire hacker ne connaît que le temps du présent.

[160 a] – Toute production est un hack formalisé et répété sur la base de sa représentation comme propriété. Produire c'est répéter ; hacker, c'est différencier. Si la production est le hack, capturé par la propriété et répété, le hack, c'est la production produite comme autre chose qu'elle-même.

[071] – Le hack touche au virtuel et transforme l'actuel. « Pour être qualifiée de hack, la trouvaille doit être imprégnée d'innovation, de style et de virtuosité technique ». Les termes « hacking » et « hacker » ont émergé sous cette signification chez les ingénieurs en électrotechnique et en informatique. Comme ces domaines étaient à la pointe de la production créative du monde vectoral <sup>[1]</sup> il est normal que ces mots en soient venus à représenter une activité plus vaste. De fait, le hacking des nouveaux vecteurs d'information a été un tournant, dans l'émergence d'une prise de conscience élargie des pouvoirs créatifs de l'abstraction.

[002] – Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l'abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs – les dépeceurs, les limiers d'univers. Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes. Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n'est rien d'autre qu'un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d'elle-même.

[004] – Les hackers créent la possibilité que des choses nouvelles s'engagent dans le monde. Pas toujours des grandes choses, ni même des bonnes choses, mais des nouvelles choses. En art, en science, en philosophie et dans la culture, dans toute production des connaissances où les données peuvent être rassemblées, d'où l'information peut être extraite, dans ce que cette information peut produire de nouvelles possibilités pour le monde, il y a des Hackers qui hackent le neuf hors du vieux. Nous, les Hackers, nous créons ces nouveaux mondes, mais nous ne les possédons pas. Ce que nous créons est hypothéqué par d'autres, pour les intérêts des autres, des États et des organisations, qui monopolisent les moyens de réaliser les univers que nous sommes seuls à découvrir. Nous ne possédons pas ce que nous produisons – cela nous possède.

[070] – Hacker c'est exprimer la connaissance sous n'importe quelle forme. Le savoir du Hacker, dans sa pratique, implique une politique de l'information libre, de l'étude libre, de l'échange du résultat d'égal à égal dans un réseau peer-to-peer. Le savoir du Hacker implique aussi une éthique de la connaissance ouverte aux désirs des classes productives, et libérée de la subordination à la production marchande. Le savoir du Hacker est une connaissance qui exprime la virtualité de la nature en la transformant, étant pleinement conscient de la gratification comme du danger. Quand le savoir est libéré de la rareté, la libre production des connaissances devient un savoir des producteurs libres.

[058] – Le hack exprime la connaissance dans sa virtualité, en produisant de nouvelles abstractions ; elles ne s'inscrivent pas nécessairement dans le régime disciplinaire qui organise et conforme l'éducation. La connaissance à son niveau le plus abstrait et le plus productif peut être rare, mais cette rareté n'a rien à voir avec celle imposée par la hiérarchie et la marchandisation de l'éducation. La rareté de la connaissance exprime la variété cachée de la nature elle-même, qui refuse d'être disciplinée. La nature se déploie – se déplie dans son temps propre.

[225] – Même les hacks inutiles peuvent, de manière assez perverse, être valorisés pour la pureté de leur inefficacité. Il n'y a rien qui ne puisse pas être valorisé comme représentation. Il n'y a rien qui ne puisse pas être critiqué et par conséquent valorisé, de toute façon, par la vertu de l'attention accordée à ses

propriétés. Le hack est conduit dans l'histoire par sa condition d'existence – l'expression – qui appelle au renouvellement de la différence.

[008] – L'abstraction peut être découverte ou produite, peut être matérielle ou immatérielle, mais elle est toujours produite et affirmée par un hack. Abstraire c'est élaborer un plan dans lequel des matériaux, par ailleurs différents et sans rapport entre eux, peuvent être mis en relation de nombreuses façons. Abstraire c'est exprimer la virtualité de la nature, faire connaître quelques moments de ses multiples possibilités, actualiser une relation parmi un infini relationnel, manifester le divers.

[046] – À travers le développement de l'abstraction, la liberté peut désormais être arrachée à la nécessité. La classe des vectoralistes, comme ses prédécesseurs, cherche à enfermer l'abstraction dans la production de limites et de raretés, non dans la production de liberté et d'abondance. La constitution de la classe Hacker comme classe advient au moment précis où la libération de la nécessité et de la domination de classe apparaît à l'horizon des possibilités.

[010] – De l'abstraction de la nature proviennent sa productivité et la production d'un surplus, au-delà des nécessités de la survie. De ce surplus en expansion au-delà de la nécessité provient une capacité extensive de hacker encore et encore, en produisant de nouvelles abstractions, une nouvelle productivité, une plus grande liberté par rapport à la nécessité – au moins potentiellement. Mais le hacking de la nature, la production d'un surplus, ne nous rendent pas libres.

[296] – L'abstraction des mondes objectif et subjectif dans l'information circulant librement via le vecteur, inaugure la virtualité du désir comme tel, et sa libération de la marchandisation, potentiellement. L'information est « non-concurrente » – elle ne connaît pas de pénurie naturelle. À la différence des produits réifiés du sol et du capital, la consommation individuelle de l'information n'en prive pas quelqu'un d'autre. Le surplus apparaît sous sa forme absolue. La lutte devient quelque chose de relatif au hacking du vecteur, d'ouvrir le virtuel et la marchandisation de l'information comme rareté et comme simple représentation. La possibilité d'un dépassement de la subjectivité repose sur cette lutte infrastructurale. Les moyens de production du désir – le vecteur, au long duquel s'écoule un surplus immatériel d'information – sont le premier et le dernier point où la lutte pour libérer la subjectivité doit être menée. Toute image particulière du sujet en révolte peut être retournée en l'image d'un objet à désirer, mais le vecteur lui-même est d'une autre substance. La libération du vecteur est la seule prohibition absolue du monde vectoral, et le point où le défier.

[139] – L'information, quand elle est vraiment libre, n'est pas libre dans le but de représenter le monde parfaitement, mais de s'exprimer en différence par rapport à ce qui existe, et pour exprimer la force coopérative qui transforme ce qui existe en ce qui peut être. Le signe d'un monde libre n'est pas la liberté de consommer l'information, ni de la produire, ni de même de mettre en œuvre son potentiel dans des mondes privés au choix de quiconque. Le signe d'un monde libre est la liberté de transformation collective du monde, à travers des abstractions librement choisies et librement actualisées.

[127] – L'information est immatérielle, mais elle n'existe jamais sans support matériel. L'information peut être transférée d'un support matériel à l'autre, mais ne peut pas être dématérialisée – si ce n'est dans la plus occulte des idéologies des vectoralistes. L'information émerge en concept quand elle accomplit une relation abstraite avec la matière. Cette abstraction de l'information, en tout support matériel particulier, crée la véritable possibilité d'une société vectorale, et produit le nouveau terrain du conflit de classe : le conflit entre la classe des vectoralistes et la classe Hacker.

[128] – L'information exprime le potentiel du potentiel. Quand elle n'est pas entravée, elle libère les capacités latentes de tous individus et de toutes choses, sujets et objets. L'information est le plan sur lequel objets et sujets viennent à l'existence comme tels. C'est le plan sur lequel le potentiel d'existence de nouveaux sujets et objets peut être avancé. C'est là que la virtualité fait surface.

[099] – La production surgissant librement des entraves de la propriété, de ses représentations locales et contingentes de droit et d'appropriation, donna finalement naissance à une forme abstraite et

universalisante de propriété, la propriété privée. La propriété privée comprend la terre, le capital, et finalement l'information, rapportant chacun à sa forme abstraite et faisant de chacun une marchandise, elle a prélevé le sol dans le continuum de la nature et en a fait une chose ; elle a séparé de la nature des produits pour en faire des objets destinés à la vente et à l'achat, et de cette façon encore, en a fait des choses. En dernier lieu, la propriété a fait de l'information, ce potentiel immatériel, encore une chose. Et dans cette triple objectivation, la propriété a produit, entre autres, son signe historique objectivé et sans vie.

[029] – L'information, comme la terre et le capital, est devenue une forme de propriété monopolisée par une classe, une classe de vectoralistes, ainsi nommés parce qu'ils contrôlent les vecteurs au long desquels est abstraite l'information, de la même manière que les capitalistes contrôlaient les moyens matériels par lesquels les biens étaient produits, et les propriétaires agraires contrôlaient la terre sur laquelle les denrées étaient produites. Cette information, au départ propriété collective des classes productives – la classe des ouvriers et celle des fermiers, ensemble – devint la propriété d'une autre classe accapareuse.

[320] – Un stock d'information constitue une archive, un corps d'information maintenu à travers le temps et qui porte une valeur durable. Un flux d'information constitue la capacité d'extraire à partir d'événements de l'information dont la valeur est temporaire, et de la distribuer vite et largement. Un vecteur constitue le moyen de réaliser aussi bien la distribution temporelle d'un stock que la distribution spatiale d'un flux d'information : le pouvoir vectoral en tant que pouvoir de classe se constitue à partir de la détention et du contrôle de ces trois aspects.

[318] – Quand l'information se voit devenir l'objet d'un régime de propriété, une classe vectorale naît et extrait sa marge de la possession de l'information. Cette classe est en compétition interne pour les moyens les plus lucratifs de marchandiser l'information en tant que ressource. Avec la marchandisation de l'information apparaît sa forme vecteur. Extraire un surplus de l'information requiert des technologies capables de transporter l'information à travers l'espace, mais aussi à travers le temps. Le stockage de l'information peut générer autant de valeur que sa transmission, et l'archive constitue un vecteur à travers le temps, tout comme la communication constitue un vecteur qui traverse l'espace. Le potentiel total de l'espace et du temps devient l'objet de la classe vectorale.

[284] – Le capital demandait le corps du travailleur seulement pour la durée de la journée de travail. La classe des vectoralistes a trouvé les moyens de fonder sa demande sur chaque aspect de l'existence, à travers son pouvoir de désigner toute partie de l'existence comme une ressource. La lutte pour limiter la journée de travail, alors qu'elle était salubre comme moyen de libérer le corps du travail n'a pas libéré le travailleur de la marchandise, mais simplement déchargé le sujet de son rôle de producteur, pour lui donner une tâche bien plus lourde : celle de sujet en tant que consommateur.

[319] – La classe vectorale s'établit pour elle-même dès qu'elle est en possession des technologies puissantes de vectoralisation de l'information. L'information devient quelque chose séparée de ses conditions matérielles de production et de circulation. Elle est, sous le signe de la propriété, dégagée des lieux, des cultures et des formes particulières, et distribuée dans des espaces de plus en plus larges. L'abstraction de l'information à partir du monde devient à son tour le moyen d'abstraire le monde de lui-même.

[329] – La classe vectorale s'élève jusqu'à l'illusion d'une dimension instantanée et globale de calcul et de contrôle. Mais comme les classes productives du monde commencent à le savoir trop bien, ce n'est pas la classe vectorale qui détient réellement le pouvoir subjectif sur le monde objectif. Le vecteur lui-même usurpe le rôle du commandement, en devenant le seul dépositaire d'une volonté face à un monde qui ne peut être appréhendé que sous sa forme marchandisée. Ce plan global émergent est d'emblée totalisant et catégoriquement partial. Une totalité émerge sous le signe d'un simple dehors.

[373] – Le vecteur transforme les représentations locales en de libres concurrences globales, les introduisant même quelquefois dans une confrontation violente, en brisant leur lien à la localité, apparemment naturel. Mais le vecteur inaugure aussi un domaine virtuel pour la production de nouveaux types qualitatifs de différence. Ces différences peuvent également être prises dans la guerre de la



représentation, et dans la régulation des domaines informationnels de la signification et de la conséquence. Mais le vecteur peut aussi constituer la dimension dans laquelle une libre expression de la différence peut s'affirmer et se renouveler. L'hétérogénéité fleurit au cours de l'imposition des formes de marchandise globales et uniformes, en tant que nouvelle multiplicité hackée sur le vectoral.

[321] – Le vecteur n'abstrait pas seulement l'information de ses conditions particulières de production, il abstrait également tout autre rapport au sein duquel il s'insère. L'accroissement de la portée des marchés, des États, des armées, des cultures, de la forme locale à la forme nationale et à la forme supranationale, est conditionné par le développement de vecteurs au long desquels l'information circule pour les relier ensemble. Le vecteur traverse toutes les enveloppes, les étirant, les faisant exploser, ou les obligeant à se soumettre et à se fermer étroitement.

[383] – La propagation vectorale d'information marchandisée produit à la fois la marchandisation des choses et la marchandisation du désir. Ce qui accroît la conscience d'une exploitation globale qui bénéficie aux classes dirigeantes du monde surdéveloppé, en représentant exclusivement l'injustice comme une inégalité matérielle. Les classes productives des mondes surdéveloppé et sous-développé en viennent à se mesurer elles-mêmes à leurs représentations réciproques. L'une méprise l'autre pour ce qu'elle a – et elle-même pour ce dont elle manque. L'une méprise l'autre pour ce qu'elle veut – et elle-même pour ce qu'elle aurait à perdre.

[341] – Sous le contrôle de la classe vectorale, le vecteur procède par objectification et produit la subjectivité correspondante. De même que l'objet devient une valeur abstraite, de même fait le sujet. Une subjectivité vectorale se forme qui n'est pas le sujet universel et éclairé dont le monde surdéveloppé rêve depuis longtemps. La subjectivité vectorale est abstraite, mais pas universelle. Elle acquiert sa spécificité en tant que prise en compte de la différenciation des valeurs qui apparaît dans la dimension abstraite du vecteur. Cette subjectivité est aussi partielle que l'objectivité vectorale – la différence étant qu'un objet ne sait pas qu'il a été approprié comme ressource par le vecteur, alors qu'un sujet le sait. Le sujet perçoit son caractère partiel comme perte, ou comme manque, qu'il peut chercher à combler dans le même champ de valeurs – le champ du vecteur – qui produit le manque en premier lieu ; ou bien, il peut hacker le vecteur, l'ouvrir à la production de qualités exclues de la forme dominante de communication sous la domination de classe.

[278] – Le sujet abstrait se développe progressivement, mais à grand pas avec l'objectivation du monde. L'histoire de la production du monde, comme chose, est en même temps l'histoire de la production du sujet, c'est-à-dire, de la production du moi comme une chose qui se produit en elle-même, et qui produit son monde en tant que choses.

[277] – Le sujet n'est rien que le résidu fantomatique d'une séparation, qui ouvre au moi la possibilité de s'approprier l'existence objective de ce qu'il œuvre à créer, et qui présente au sujet un monde objectif, comme quelque chose qui lui manquerait. Le sujet en arrive à ressentir son existence seulement à travers son manque de l'objet, un manque jamais comblé par un objet quelconque, et rendu de plus en plus conscient de son propre manque et de sa propre abstraction.

[285] – À l'ère de la télésthésie, le vecteur a capturé le corps et l'esprit voire l'âme des dépossédés, comme jamais auparavant. On en est arrivé à une dépossession plus parfaite que toute autre forme de propriété. Le sujet au travail est devenu un producteur de marchandises, et hors du travail il fut mis encore au travail pour reconnaître la valeur de ce que la marchandise représentait, en tant que son consommateur.

[154] – Quand le vecteur atteint le point de développement de la télésthésie – la perception à distance par le télégraphe, le téléphone, la télévision – il effectua une séparation du flux de communication et du flux des objets et des sujets, conférant à l'information l'apparence d'un monde à part. L'information – sous la forme marchandisée de la communication – est devenue la métaphore qui gouverne le monde, précisément parce qu'elle le domine par l'actualisation. La troisième nature a émergé, comme l'avait fait la seconde nature, à partir de la représentation de la nature comme propriété. La fabrication génétique de l'ensemble de la biosphère, saisie comme information, et pas seulement comme ressource physique, a pu

devenir propriété et propriété publique ou privée. De fait, véritablement cela put constituer la dernière frontière dans la lutte pour l'appropriation du monde comme ressource. Cette appropriation n'est pas moins fautive et partielle que celles qui la précédèrent. À notre époque, c'est une réalité illusoire qui conforme dans l'illusion réelle de la propriété.

[042] – Une chose unit les pastoralistes, les capitalistes et les vectoralistes – le caractère sacré de la forme de la propriété dont dépend le pouvoir de classe. Chacune de ces classes dépend de formes d'abstraction qu'elle peut acheter et posséder mais pas produire. Chacune dépend de la classe Hacker, qui trouve de nouvelles façons de rendre la nature productive, qui découvre de nouveaux motifs dans les données laissées par la nature [les forces de la nature elles-mêmes] et la seconde nature [la technique], qui produit de nouvelles abstractions à travers lesquelles la nature peut être conduite à produire plus d'une seconde nature – peut-être même une « troisième nature ».

[332] – Le règne du vecteur est celui où chaque chose et toute chose peut-être considérée comme une marchandise. Tout ce qui apparaît est d'ordre distinct, de valeur, et peut être transformé à volonté en autre chose, qui peut être combiné à n'importe quelle autre chose dans la création d'une nouvelle valeur. Le règne du vecteur est le règne de la valeur.

[073] – Les apologues des intérêts vectoraux veulent limiter la portée sémantique du terme « Hacker » à une simple criminalité, parce qu'ils craignent précisément son potentiel plus abstrait et multiple – son potentiel de classe. On peut entendre partout la rumeur selon laquelle le Hacker est un nouveau type de jeune délinquant, ou un vandale nihiliste, ou le serviteur d'une organisation criminelle. Ailleurs, le Hacker est présenté comme un simple alternatif inoffensif, un chercheur marginal obsessionnel, avec des styles d'apparition et des codes de conduites restrictifs. Partout, le désir d'ouvrir à la virtualité de l'information, de partager gratuitement les données, de s'appropriier le vecteur pour l'expression, deviennent l'objet d'une panique morale, un prétexte pour la surveillance et la réduction du savoir technique aux « autorités compétentes ». Ce n'est pas la première fois que les classes productives se retrouvent face à un tel chantage idéologique. Dans les organismes officiels de l'ordre dirigeant, maintenant, le Hacker paraît rangé à côté de ses modèles précédents : le travailleur syndiqué ou le fermier rebelle. Le Hacker est en excellente compagnie.

[211] – La critique de la représentation entretient toujours une rareté artificielle de l'interprétation « vraie ». Ou, ce qui n'est pas mieux, elle entretient une rareté artificielle de « vrais » interprètes, possesseurs de la méthode, qui sont autorisés au jeu de la somme nulle entre la critique et la contre-critique pour colporter sinon de vraies représentations, du moins la vraie méthode pour déconstruire les fausses. « Les théoriciens commencent comme auteurs et finissent comme autorités ». Ceci s'accorde parfaitement avec la domination de l'éducation par la classe vectorale qui recherche la rareté et le prestige, dans cette branche de la production culturelle, un produit en prime pour les sujets les plus sensibles. La théorie critique devient la théorie hypo[critique].

[195] – Les Hackers durent calculer leurs intérêts non comme des propriétaires, mais comme des producteurs – car c'est cela qui les distingue de la classe des vectoralistes. Les Hackers ne possèdent pas seulement de l'information et ne font pas qu'en profiter. Ils produisent de l'information nouvelle, et la produisant ils ont besoin d'y accéder indépendamment de la domination absolue de la forme marchandise. Si l'activité du hack se définit dans une productivité libre, une expression de la virtualité de la nature, alors sa sujétion à la propriété privée et à la forme marchande revient à l'entraver. « Quand la signification d'une liasse de caractères peut être achetée et verrouillée à son endroit, c'est la thermodynamique du langage réduite à une simple chambre cryogénique ».

[160 b] – La représentation et la répétition de la singularité du hack, comme forme typique de la production, se font via son appropriation par et comme propriété. La récupération du hack pour la production prend sa forme représentative pour et à l'intérieur du social comme propriété. Mais le hack, en lui-même et de lui-même, est toujours distinct de son appropriation pour la production marchandisée. La production a lieu sur la base d'un hack premier en quoi est donnée à la production sa forme explicite, sociale, pouvant être

répétée et reproductible.

[158] – Hacker est la production de la production. Le hack produit une production d'une nouvelle sorte, qui a pour résultat un produit singulier et unique, et un producteur singulier et unique. Chaque Hacker est d'abord et à la fois le producteur et le produit de son hack, et émerge comme une singularité, telle la mémoire du hack comme processus.

[159] – Le hack pur hack, comme pure production de production, exprime la multiplicité de la nature de laquelle il émerge en instance singulière, et dans laquelle il se meut comme événement. De l'événement singulier du hack vient la possibilité de sa représentation, et de sa représentation vient la possibilité de sa répétition comme production, et de sa production comme répétition.

[297] – La venue à l'existence des vecteurs selon lesquels l'information s'écoule librement autour du monde, sinon universellement, semble introduire un nouveau régime de rareté, encore plus total que celui du règne du capital auparavant. Partout se trouvent des signes présentés comme la réponse marchandisée au désir ; partout se trouvent des sujets attaqués dans leur pensée d'eux-mêmes et niés par les signes qu'ils ne possèdent pas. Quelquefois cela provoque un durcissement réactif du sujet ; cela produit son renfermement à l'intérieur de l'enveloppe d'une tradition ou d'une autre, ce qui paraît antedater le monde vectoral même si, assez paradoxalement, le vectoral est maintenant la seule voie par laquelle le traditionnel se reproduit comme représentation de la tradition. Quelquefois ce durcissement et ce renfermement dans la tradition produisent une violence, sinon qu'elle n'éclate pas trop clairement en ce qu'elle prend l'aspect des images du pouvoir vectoral, à laquelle cette fausse tradition voudrait résister. Le vecteur produit sa propre réaction vectorale, avec l'effet paradoxal d'accélérer lui-même le vectoral. Nous n'avons plus de racines, nous avons des antennes. Nous n'avons plus d'origines, nous avons des terminaux.

[344] – Le grand défi pour la classe Hacker n'est pas seulement de créer les abstractions par lesquelles le vecteur peut se développer mais de créer aussi les formes collectives d'expression qui peuvent dépasser les limites, non seulement de la marchandisation, mais de l'objectification en général, dont la marchandisation n'est que le développement le plus pernicieux et le plus unilatéral. Mais la classe Hacker ne peut pas changer le monde à elle seule. Elle peut aussi proposer de louer ses services à la classe vectorale pour maintenir le règne de la marchandise ; ou bien elle peut s'exprimer elle-même comme un don aux classes productives, tirant l'abstraction au dehors des limites de la forme marchande. La classe Hacker virtualise, les classes productives actualisent.

[387] – La production de marchandises est en transition de la domination du capital comme propriété, à la domination de l'information comme propriété. La théorie de la transition vers un monde au delà de la production marchande doit encore effectuer la même transition. Ce corps théorique a traversé deux phases, qui correspondent à deux types d'erreur. Dans la première phase, quand la théorie était aux mains du mouvement ouvrier, elle a fétichisé l'infrastructure, ou l'économie de la formation sociale. Dans la seconde phase, quand la théorie était aux mains des universitaires radicaux, elle a fétichisé les superstructures de la culture et de l'idéologie. La théorie du premier type réduit la superstructure au reflet de l'économie ; la théorie du second type dote la superstructure d'une économie relative. Ni l'une ni l'autre ne saisissent les changements fondamentaux dans la production marchande qui rendent obsolète cette compréhension de la formation sociale, ou des nouveaux genres de lutte de classe qui émergent maintenant sous l'égide de la domination de l'information comme propriété. La propriété est un concept qui occupe une place liminaire et indéfinissable entre l'économie et la culture. Notre tâche est aujourd'hui de saisir le développement historique de la production marchande du point de vue de la propriété, pivot autour duquel tournent non seulement l'infrastructure et la superstructure, mais aussi la lutte de classe.

[072] – Il faudra lutter, pour ce que le Hacker appelle « être dans le monde », c'est-à-dire un monde neuf et un nouvel être. Libérer de ses particularismes le concept de Hacker, comprendre son abstraction, est le premier pas dans ce combat.

[255] – La politique ne peut devenir expressive que lorsqu'elle est une politique de libération de la

virtualité de l'information. Libérer l'information de sa réification comme marchandise, cela libère aussi la force subjective de l'expression. Le sujet et l'objet se rencontrent en dehors de leur simple manque l'un de l'autre, dans leur désir simplement l'un de l'autre, et dans le désir tel qu'il est organisé par l'État aux intérêts de maintenir la forme marchandise de la rareté.

[126] – L'information tend à être libre mais partout elle est enchaînée.

[1] Cf. infra, [127], p.120.

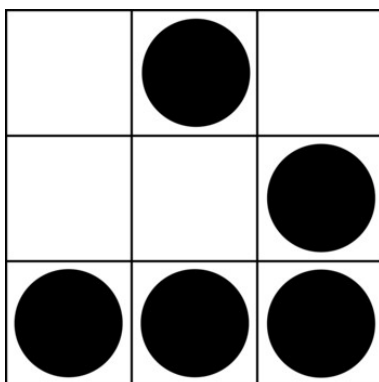
*Rue Descartes* 2007- 1 (n° 55) | ISSN 1144-0821 | ISSN numérique : en cours | ISBN : 2-13-056057-9 | page 118 à 126  
Distribution électronique Cairn pour les éditions Presses Universitaires de France. © Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

# Pour un Manifeste Hacker

**Intervention aux journées «Hackculturation»**

**Auteur : Alette Guibert-Certhoux**

21 novembre 2007



---

*Ce texte est l'intervention de la représentante des éditions criticalsecret dans le cadre de l'événement « Hackculturation », à Marseille, à la fin du mois d'octobre 2007. Un hommage au livre de McKenzie Wark, A Hacker Manifesto (éd. Harvard Press), Un Manifeste Hacker, version francophone internationale aux éditions criticalsecret :*  
[http://www.criticalsecret.com/a\\_hacker\\_manifesto](http://www.criticalsecret.com/a_hacker_manifesto)

---



## L'INCROYABLE ET LE MERVEILLEUX LIVRE QUI S'OUVRE DE LUI-MÊME : OU LE CASSE-TÊTE DE L'IVRE « HACKULTURATION »\*

### Abstract

*Hackulturation*, hackculture, c'est à la fois la crise iconoclaste et symbolique de la culture, où la figure de rhétorique viatique n'en serait pas une mais le paradoxe, à tous les niveaux de l'expérience, de la connaissance de la technique et de son ignorance, et de l'expression décodée sans limites dans l'univers codé de l'expertise. C'est d'autre part la naissance d'une culture émergente de la décomposition du miroir commun, de fait et rampante, mais au fil du temps qui se construit plastiquement entre matière et méta concepts, entre réseaux de signes constitués par des messages, comme une langue trans-genre des disciplines et des médias. La hack culture est pragmatique, spontanée, collective, interactive, et admet sans ambages la prédiction de la fiction interférant dans l'actualité documentaire. C'est peut-être l'événement de la réalisation poétique du monde ; c'est peut-être, au contraire, le dépassement de la vérité symbolique attachée au texte. Mais qui pourrait en statuer depuis le monde qui se défait, sinon encore une fois dans une récurrence représentée de ce qui disparaît, et donc le dire ne serait qu'une reproduction de la rhétorique de la métaphore. Quant au contraire, à l'instar des langages de l'art conceptualisés par Nelson Goodman, la hackculture nous ferait entrer dans un monde vrai, celui du concept, l'entendre alors comme le nouveau monde réel - l'ubiquité en toute mémoire et amnésie au-delà du sens ? Sur les changements du monde, Edouard Glissant optimisait encore récemment la perte des traditions, en citant la nouvelle langue populaire anglo-hispanique en train de s'inventer et de se généraliser dans le sud des Etats-Unis, comme autrefois les anciennes langues créoles caraïbes. Est-ce cela encore sur le web et ce qui en résultera dans la vie ?

### Exergue

*« Si vous pensez que je produis des phrases qui répètent les mêmes objets dans une façon différente de les présenter, c'est que je simule ce qu'il advient de la pensée sur Internet : le hasard du renouvellement des idées, qui s'innove dans le pléonasm e évident et répétitif des fragments interchangeable s de leurs versions déjà réalisées, c'est un protocole d'actualisation des idées. Il va ainsi du cycle de la mémoire de l'eau. » Benveniste.*

## L'environnement intégré dans le WWW soit un méta environnement : Fonds de la hackculture

La communication numérique est caractérisée par deux niveaux de syntaxe, altiers l'un par rapport à l'autre, sans consensus symbolique, intégrés de fait par l'interactivité : c'est d'une part le code numérique lui-même étant un langage mathématique, et c'est d'autre part ses équivalences simulant les langues du monde social et d'une façon plus large, l'apparence du monde vivant naturel et artificiel.

Si l'équivalence du code tend à généraliser l'intégration de tout le dispositif simulé, cela signifie que la langue collective dite la communication numérique est à la fois technique et non technique, spécifique et non spécifique.

Structurant et déstructurant : si la communication numérique étend l'échange des savoirs, par contre elle les fragmente de façon aléatoire et arbitraire, sources et usage des sources, les délocalise et les rend intemporels, par là elle les actualise en les déconstruisant sans archéologie ni histoire. La communication numérique présente une langue hétérogène constituée par des langages de code et des représentations traditionnelles collectives, ingérant et interférant entre eux, avec des singularités organiques liées aux traducteurs numériques qui opèrent conceptuellement la société, à travers une présentation virtuelle

iconoclaste de la culture. Les raisons ne sont pas symboliques mais techniques, néanmoins la hackculture interprète la perte du code symbolique des méta démocraties comme une perte de sens égale à la mise en équivalence numérique des signes (non de leurs pactes sociaux dont elle voulut pourtant être l'outil de la généralisation). Il s'agit d'un fondement paradoxal à la source même de la hackculture et ce n'est pas le seul, une hypothèse étant qu'il ne s'agit pas de doubles mais de transgenres.

## Une hypothèse de la hackculture comme transgenre

Une hypothèse possible consiste dans la suivante : la hackculture, c'est la technologie de la communication numérique, elle-même. Elle comprend des objets et des activités : des activités qui donnent lieu à des objets, et/ou des objets qui donnent lieu à des activités.

Les objets sont le code de la communication numérique (mathématique) et tout ce qui le concerne ; s'ils sont dits « culture » c'est sous le régime auto organisé d'un concept du partage de l'invention et de la connaissance en commun pour la construction du code : ainsi s'est édifié peu à peu le logiciel libre (d'une abstraction de l'activité sociale dans la praxis interactive de la recherche, pour l'édification de la communication numérique universelle, elle-même).

Cet échange est fondé par une activité de recherche informée et qui informe librement ; « librement » à entendre : selon un protocole aléatoire de trouvailles et d'idées contributrices, de façon circonstancielle, extérieurement à une économie productive.

L'économie hacker est une para économie pragmatique et/ou une économie de l'excédent : un don ou un contre don- (ce qui ne veut pas dire pour autant que ça ne produise pas quelque chose)... En ce sens on dit que c'est une économie gratuite : gratuitement produite, et gratuitement échangée et enfin, dont les fruits obtenus sont plus largement encore gratuitement donnés.

C'est d'autre part la capacité du code numérique de simuler les apparences de toute la culture qui a précédé la communication numérique, qu'il s'agisse de l'écriture, de l'imprimerie et des arts techniques, ou encore des arts plastiques, de la littérature, des sciences ou de la musique. Et par conséquent c'est de plus, là encore, l'ensemble des activités requises pour parvenir à copier les cultures précédentes et en transmettre la méta culture.

## Paradoxes ou imbroglios de la hackculture

La hackculture se présente comme une culture hétérogène : une culture à la fois de la communication numérique - et une méta-culture de la culture traditionnelle. La hackculture à l'acte transgresse l'avant-garde moderne dans le pluri-actuel (a-historique). La hackculture ritualise indéfiniment la fin des avant-gardes à l'acte de leur contraire. C'est une culture émergente du paradoxe, par réversibilité de la tradition moderne visant à l'information et à la connaissance pour tous, dans l'équivalence générale de la communication numérique qui rend toute information équivalente à toute autre, donc indifférente du sens. Ne s'y expriment abstraitement que les tendances des flux vers des signes, en statistiques de fréquentation de la bande passante.

C'est d'autre part le malentendu perpétuel entre la compétence et la performance de l'écriture technique et sa visée post-esthétique, et l'incompétence libertaire de l'utilisateur qui pratique les langages équivalents au-delà de l'éthique de la technique. C'est dire s'il existe un opposé de la pureté du code — donnant lieu à un hermétisme technique, performé par une catégorie supérieure de développeurs experts du hardware, et leur hiérarchie de rédacteurs des codes y compris du software dans l'objectif d'atteindre l'équivalence entre l'édition numérique et la vision conséquente de ses représentations à l'écran ou imprimées. Car ces pratiques informées sont irréconciliables avec le libre usage populaire de ces logiciels software destinés à adapter les possibles exprimables sans requête des compétences particulières. A fortiori le



web 2 a prescrit la fin des balises conceptuelles dans les sources, par la suggestion de tout le corpus des textes lisibles par les scanners des moteurs de recherche : clés passe-partout des requêtes, sans limites polysémiques liées à l'environnement des mots cherchés (contexte interne et externe de la requête). Donc le moyen premier de toute édition numérique est l'écriture dont celle du code, et sa sauvegarde sur les disques durs et leurs copies d'archives sur des disques externes.

L'activité principale de la communication numérique est la fabrication et le transfert interactif de langages écrits, qu'il s'agisse du langage numérique lui-même destiné aux machines, ou des langues qui contribuent à l'informer ou à transmettre les informations hétérogènes pour les usagers du territoire culturel commun. Le code numérique lui-même est non seulement un langage interactif entre la machine et son activité, et la personne qui l'invente et/ou l'utilise, mais de plus un code d'équivalence mathématique et technique de toute l'activité sociale et de tous ses modes et systèmes d'administration et de production, dont elle imite les apparences.

Dans la communication numérique, la simulation, le plagia, la copie, traversant tous les supports hétérogènes où elle s'installe ou se répand, les rend assimilables à ses propres ressources ; la copie et le plagia sont des composantes structurelles inséparables, organiques, liées à la singularité du code et à ses équivalents dans et par la communication numérique.

La hackculture c'est ensemble la déconstruction ahistorique de toute culture par le plagia et la copie des sources fragmentées ; elle est diffuse par la communication numérique intégrale, depuis le code mathématique jusqu'à la transmission et le partage de la capacité communicationnelle de la machine, et de son système productif. Mais de plus elle est fondée de manière non technique par le code de traduction de la société et de la culture qui met à disposition leur représentation dialectique interactive dans le public, assimilable lui-même à une donnée équivalente dans la métamorphose linéaire et arborescente de la communication numérique.

Excepté ses codes mathématiques où les signes ne sont pas interchangeable sans conséquence, en quoi leur usage et leur modification supposent l'apprentissage de l'informatique volontaire, ou éduqué, parce que la communication numérique simule toute la culture passée et la présente avec une disposition continue anachronique dans le www, le travail ininterrompu des langages collectifs qui la traversent opère une multiplicité de langues plastiques, subjectives, du fragment. Les fragments hétérogènes voués aux singularités occasionnelles qui les prélèvent ou les copient sont les mots d'un langage conceptuel perpétuellement renouvelable, qui constitue le monde innovant mais pour la première fois dans l'histoire de la modernité, sans exemplarité académique possible : c'est la hackculture.

La principale écriture de synthèse de et dans la communication numérique est le cut-up des fragments - sélection de fragments recomposés arbitrairement ou significativement ensemble par le zapping - dans lequel toutes les autres figures de rhétorique sont représentées à l'image de la culture traditionnelle et de la société précédentes. Et par conséquent le cut up compris de même qu'en musique techno, comme art des samples (les échantillons) du mix (le mixage des fragments rassemblés, qui modifie ou substitue la présentation contextuelle originale des samples) et du remix (renouvellement par substitution des samples et du mix, et/ou de leur mode de présentation, de leur alignement, et de leurs altérations). C'est une disposition infinie de l'invention du nouveau à partir des fragments du passé et de l'actuel, intégrant et interférant avec et dans la société vivante, et cela travaille des fictions vraies comme réalités collectives (toujours Nelson Goodman) de l'illusion du monde nu.

En quoi on peut dire que la hackculture installe une posmodernité définitive au-delà des avant-gardes. Mais en même temps en quoi elle installe une division antagonique des droits hackculturels (les codes inventés) et métaculturels (la culture plagiée).

Si l'on peut dire que les hackers ont gagné le combat pour la liberté générale de la culture, c'est dans l'édification du logiciel libre qui les intègre toutes par vocation technologique.

Entre Engels, *La dialectique de la nature*, et *Pour comprendre les médias* de McLuhan, probablement jusque dans son ouvrage posthume partagé avec Bruce R. Powers « *The Global Village, Transformations in World Life and Media in the 21th Century* » ouvrage restant à ce jour non traduit en français, on situe que la culture (la communication pour certains et leur technologie pour d'autres) comme troisième nature fondée par la première — la nature donnée elle-même —, la seconde étant la technique comme extension artificielle

de la nature (ou pour d'autres l'environnement habité) ; la troisième ressort par conséquent comme une simulation des deux autres et produisant l'information intégrale de la nature, de la technique et de la société technologique, comme méta-culture totale, éduquée empiriquement par le processus de simulation interactif dans le web.

Cependant, la réalisation du monde commercial et légal néo-libéral, supranational et supraculturel, drainé par les flux de l'information et de la communication numériques (soit sa propre diffusion équivalente réalisée, si l'on imagine la communication numérique comme un contrepoint socio-culturel du dispositif financier de l'équivalence générale - l'argent) ; ce monde connaît l'événement d'une nouvelle forme d'exploitation de l'homme par l'homme au-delà des Lumières et de ses pactes symboliques, au terme des démocraties épuisées au-delà des sociétés industrielles de la production, qui installe un dispositif virtuel et conceptuel de la propriété non matérielle des contenus, source du fonds d'archives. Ce qui instrumente une caducité du capitalisme contradictoire avec le monde du vecteur, entre le stock capitalisé et la plus grande vitesse des flux à stock 0 (Virilio), loin du monde social et de la propriété fondée par l'appropriation de la terre au temps de l'enclosure (McKenzie Wark VS Hardt & Negri). Pour le vecteur de l'information commerciale, le seul enjeu incontournable est la capacité de puissance d'allocation de la bande passante.

## Conclusion : le livre et la hackculture

Fatalement, par structure de l'imitation et perpétuation de l'écriture des signes, en langages à plusieurs niveaux, et de plusieurs « genres », le référent traditionnel de l'inscription de toute la culture hacker c'est le registre et le livre - et le livre comme référence ancestrale.

Donc rien ne pourrait surprendre dans le fait qu'en 1998-99 les actes internationaux anglophones de nettime liste interactive libre fondée à la Biennale de Venise en 1997 aient donné lieu au protocole du premier livre matériel de la hackculture publié par « autonomedia » à New York, actes requis et sélectionnés notamment par Geert Lovink, et à son initiative par McKenzie Wark. Rien ne peut surprendre davantage que le code ait donné lieu à une poésie du code, comme à des performances artistiques conceptuelles en temps réel ou différé des codes dynamiques.

Mais paradoxalement là encore, par un effet réversible de l'intégration de la culture et de tous ses modes d'existence et de production, le régime matériel du livre est prescrit par la généralisation numérique de l'édition, dans une économie vectorielle qui n'est plus celle de la production que ce soit dans les imprimeries traditionnelles ou dans les e-imprimeries.

Reste la question du papier, l'incontournable matière quelle que soit l'imprimante qui permettra de « produire » l'objet consultable non connecté. Papier naturel issu du bois tombé des forêts ou du chiffon, papier chimique, aux traitements subtils, le papier est devenu une matière précieuse et coûteuse - même le papier de matières recyclées.

Entre virtuel immatériel comme réalité de l'information, et virtuel matériel de l'objet dégradable, le livre scelle l'équilibre des contraires du probable/improbable de la hackculture à l'ère de la communication numérique, entre objet coûteux (marchandise absolue — Baudelaire, Agamben, Baudrillard — des livres matériels périssables tels les bijoux de la couronne ou Les iris de Van Gogh, comme le corps vivant de l'artiste au-delà du marketing) et virtualité gratuite impérissable sauf accident. La hackculture n'est pas une utopie, c'est l'atopie à l'acte de l'instant, métapolitique, (Myriam Revault d'Allonnes), où la fin et les moyens s'intègrent de fait.

Alors quels livres en temps réel ou en différé ? (Il est possible que la citation en exergue attribuée à Benveniste, trouvée sur Internet, soit inventée par d'autres plutôt que par lui-même).

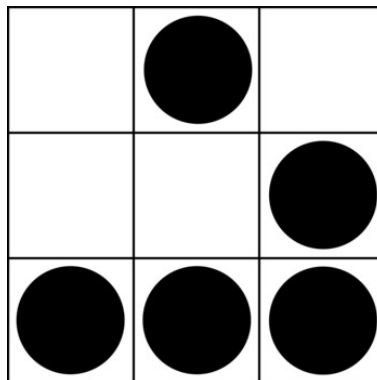
*Aliette Guibert-Certhoux*

\* Ce texte est l'intervention de la représentante des éditions criticalsecret dans le cadre de l'événement « Hackulturation », à Marseille, à la fin du mois d'octobre 2007. Un hommage au livre de McKenzie Wark, *A Hacker Manifesto* (éd. Harvard Press), *UN MANIFESTE HACKER*, version francophone internationale aux éditions criticalsecret : [http://www.criticalsecret.com/a\\_hacker\\_manifesto](http://www.criticalsecret.com/a_hacker_manifesto)

# Un Manifeste Hacker

Analyse de texte  
Wikipédia

Version du 25 décembre 2004



---

*Dernière modification de l'article le 25 décembre 2008 à 14:11.*

Ce texte est disponible sous les termes de la [licence de documentation libre GNU](#) (GFDL)

à l'adresse [http://fr.wikipedia.org/wiki/Un\\_manifeste\\_hacker](http://fr.wikipedia.org/wiki/Un_manifeste_hacker)

---



# Le livre

*Un manifeste hacker*<sup>[1]</sup> est le titre d'un ouvrage qui correspond à une conception élargie des mots qu'il requiert, appliqués aux processus de l'invention et de l'organisation sociale tout entière.

Il s'agit de la version francophone du livre de [McKenzie Wark](#), paru aux éditions [Criticalsecret](#), en 2006. Le titre original anglophone est *A Hacker Manifesto*, aux éditions [Harvard University Press](#), depuis 2004. Le corps principal du texte se présente en 389 aphorismes, répartis dans 16 chapitres, plus les Notes, traduit en huit langues publiées dans le monde par différents éditeurs. La traduction en français est l'ouvrage du collectif *Club post-1984 Mary Shelley et Cie Hacker Band*. Dans l'édition française, la présentation expérimentale d'un seul article par page est une création inédite de Gallien Guibert, designer du livre, avec l'accord de l'auteur.

## Du nom Hacker

Pour McKenzie Wark, le nom "hacker" tient autant de l'activité ancestrale du bucheron, qui dégrossit les arbres abattus, que du découvreur de codes numériques, tels les [hackers](#) des laboratoires d'informatique à l'œuvre du logiciel libre (à l'instar des [Navajos](#) qui inventèrent le codeTalkers, dits "hackers", pendant la guerre du Pacifique). En fait, chez l'auteur, c'est un concept générique de tout être exerçant l'intellect et l'intelligence librement, aux fins de produire des idées, tant individuellement que socialement. Donc il ne s'agit pas d'une catégorie déterminée par une pratique spécialisée, encore moins du pirate informatique, même si le concept de l'auteur contient aussi cette possibilité. Par le constat qu'il ne soit pas possible d'inventer sans liberté d'agir ni d'utiliser librement les sources, l'ouvrage fait un bilan de l'exploitation de l'homme par l'homme à l'égide de la récupération des découvertes, qui suggère une hypothèse du progrès au-delà de la dialectique, et un dispositif de libération par le processus infini de l'abstraction, qui ne suppose pas la prise du pouvoir.

## Résumé

Dans une évolution chaotique de la domination, depuis la propriété du sol jusqu'à l'abstraction du capitalisme intégré par les normes du vecteur, l'objet actuel de l'ouvrage pourrait être la libération de l'information<sup>[2]</sup>.

On lit, à la fin de l'article 006 : « Le mot d'ordre de la classe Hacker n'est pas que les travailleurs du monde se lient, comme ils purent s'unir autrefois, mais que les travaux du monde se délient. »

La classe des "vectoralistes" fusionne toutes les classes de la domination rentable. La classe "hacker" est celle des inventeurs, des producteurs d'abstraction, dont la classe vectoraliste tire les ruses du renouvellement sans limite de ses profits. À toute époque le vecteur a procuré à la classe dominante l'énergie de ses profits, et des hackers procuraient l'abstraction nécessaire pour marquer les limites du territoire dominé, par exemple la mesure du sol. Mais il est aussi possible de concevoir que l'imprimerie soit une découverte du "hacking". En somme, l'univers technique dans son entier a été imaginé et conçu par des hackers, qui l'ont actualisé dans la société, tandis que des classes dominantes se succédèrent pour exploiter ces inventions aux dépens de la société. Aujourd'hui, le vecteur est la forme abstraite, mais directe et majeure, de la domination elle-même.

La classe des vectoralistes est celle qui prétend contenir et détenir les idées, pour les rendre exécutives ou les mettre en circulation à son seul profit ; aujourd'hui elle domine non seulement les peuples mais encore les capitalistes - qui en dépendent. Le processus des enveloppes pour contenir les territoires rentables est injuste pour les hommes, il installe la rareté, et par conséquent empêche le partage des richesses.

Mais de plus, le processus de la limitation est mortifère, car il tend à faire disparaître les conditions de l'invention elles-mêmes.

Au contraire, les hackers forment une classe abstraite mais qui ne peut produire que librement ; les hackers exercent la vitalité des sociétés. Quels que soient leurs domaines d'activité et quel que soit leur statut d'inventeurs (autonome ou de service), les hackers forment une classe diffuse et diverse, délocalisée, et pour produire de nouvelles idées celle-ci se donne de recourir librement aux ressources, ce qu'elle peut aider à généraliser pour les autres.

## Discussion

Cependant, la notion de classe réutilisée dans l'ouvrage de McKenzie Wark a fait l'objet de critiques notamment par [Simson Garfinkel](#), auteur de l'article de référence *Hack license*<sup>[3]</sup>. Mais Garfinkel s'en tient à la définition historique des classes à laquelle le livre de McKenzie Wark échappe, car il n'est qu'un leurre de la problématique marxiste-léniniste, un remix critique. C'est encore *Hack license* qui est cité et son point de vue principal repris par Daniel Kaplan, dans [A quoi servent les hackers ?](#), publié par [Internet Actu \(FING\)](#), également au début de 2005 ; mais l'article français s'applique essentiellement à la lecture de [la version courte](#) traduite en France, en 2002. La fin de la rédaction de la version longue date de 2003 ; elle présente des changements notoires et à ce jour n'existe qu'en l'état imprimé, quelle que soit la langue de l'édition... En 2007, on ne connaît pas encore de lecture francophone qui recense la publication de l'ouvrage long en français - que Daniel Kaplan lui-même n'avait pu éprouver au moment où il écrivait son article.

On peut considérer que les critiques de classe sont inappropriées, dans la mesure où il ne s'agit pas d'une classe sociale catégorielle ni socio-économique ; on pourrait même dire que sans rapport avec la structure syndicale des luttes, il s'agisse encore une fois d'un concept élargi de la notion de classe, au-delà des couches sociales.

La classe hacker est une classe latente, virtuelle, qui produit les abstractions attendues par le vecteur, mais la plupart du temps les vectoralistes ne commandent pas ses inventions, il les récupèrent et les enferment par des lois, pour en contrôler à leur seul profit des applications édulcorées. Aux hackers d'inventer leurs propres lois, celles qui libèrent l'information de ce qu'ils créent... Cela peut prendre des formes concrètes immédiatement, par exemple le dernier ouvrage de McKenzie Wark, [Gamer theory](#) (à paraître en 2007, aux éditions Harvard University Press), intègre une première lecture interactive sur Internet, entre l'auteur et des étudiants que le sujet concernait ; par conséquent, le livre sera publié sous licence Creative Commons – certains droits réservés. Ce qui inaugure un événement dans l'édition traditionnelle.

En fait "Un manifeste hacker" est également un essai qui relève un défi après le situationnisme ; la recherche d'un dépassement de la représentation généralisée du monde, par la libre virtualité des contenus et la vitalité de leur communication, s'oppose par un échange symbolique basé sur le don et le contre-don. À l'instar de la première thèse de [La Société du spectacle](#) de [Guy-Ernest Debord](#), plagia de [Marx](#) qui ouvre [Le Capital](#) par "une immense accumulation de marchandises", en le mutant par "accumulation de spectacle", le premier aphorisme d'"Un manifeste hacker" plagie le premier article du [Manifeste du parti communiste](#), "Un spectre hante le monde, le spectre du communisme", en le mutant par, "Un spectre hante le monde, le spectre de l'abstraction"... Où Debord voit disparaître la vérité de la vie dans le monde spectaculaire qui généralise la représentation et son voile d'illusions, McKenzie Wark cherche à dépasser le représentable - tout l'univers des apparences et du langage qui l'exprime - par l'irreprésentable : à savoir les contenus bruts eux-mêmes, y compris les créations inutiles, en tant que flux et virtualité potentielle, en circulation cognitive (ce qui peut comprendre l'échange de pair à pair [p2p](#)). Reste à en faire un droit pour tous.

## Composition et style

Pour déstabiliser le lecteur des habitudes convenues, l'auteur invente une langue transgenre, à la fois inspirée du vieil anglo-saxon du temps de l'"enclosure", et des nomenclatures contemporaines de la communication numérique. [1] Il s'agit d'une langue ambiguë, d'une part organique (qui structure son propre

contenu) et en même temps poétique. Comme l'auteur revisite tout le dispositif de l'exploitation depuis la dialectique de la nature jusqu'à la critique de l'économie politique, depuis la propriété du sol jusqu'au mode de production industriel capitaliste et au vecteur qui lui succède, on peut considérer son livre comme une épopée poétique des luttes en modernité, en post-modernité, et par conséquent visionnaire de l'après.

Sur la composition du livre : sa construction en aphorismes est une suite de fragments mis en ritournelles : concepts comme micro-fragments et fragments de phrases réapparaissent à différents niveaux d'enchaînements logiques, et de sens, au fil des chapitres. Ce qui organise un développement polysémique des mots - une exploration de leurs champs conceptuels ouverte pour le lecteur (qui peut en imaginer des prolongements, ou des ruptures) ; mais surtout, ce qui forme une stratégie fractale (non par fatalité mais par destin de l'arborescence) du livre, et lui attribue une actualité singulière, stylistique.

Donc, les traducteurs de l'ouvrage sont confrontés à une épreuve de création.

L'ouvrage en anglais est entièrement écrit au présent (toutes époques ainsi alignées anachroniquement), ce qui abolit la dimension historique de la culture du communisme, dans les pays qui n'en ont pas fait une tradition politique parlementaire. Contradictoirement, en français, les temps du passé sont requis (y compris le passé du subjonctif - peu utilisé de nos jours), pour éviter le malentendu d'un révisionnisme idéologique, lié à l'histoire institutionnelle locale (anciennes collaborations nationales avec le pouvoir nazi, et tradition instituante et instituée du parti communiste français). Le choix d'intégrer des mots clés en anglais, à une narration qui se modèle à tous les temps, offre un principe semblable à celui du livre original par des ressources d'écriture opposées. Ceci procède de la différence des langues et des sociétés. Là encore, la langue a dû se réinventer en miroir asymétrique de l'invention de l'auteur - avec son accord - dans le principe des "Cent fleurs".

La version française s'inspire de la première version longue de 2003, et réintègre la version anglophone éditée en 2004. Parmi quelques différences éditoriales entre les deux éditions, les notes forment un chapitre à part entière sous le titre "Writings" dans l'édition anglophone, alors que sous le titre "Notes" à la fin de l'ouvrage francophone, elles sont rassemblées à l'extérieur du corps principal du texte. Il est remarquable que l'ensemble des notes puisse constituer une lecture critique par l'auteur de son propre ouvrage, et en même temps une lecture auto-critique de ses références, auxquelles il se confronte *a posteriori*, après qu'il les a intégrées en les métamorphosant par son écriture, indistinctement, dans les aphorismes. En somme les notes forment un méta-ouvrage du texte principal, son propre spectre, peut-être... Ou plutôt le livre serait un spectre libertaire hantant ses références académiques. En effet, Le livre anglophone (et ses adaptations dans les autres langues) voyant la conclusion de l'ensemble des chapitres par le chapitre "Writings", voué à la discussion des sources académiques, confère à l'ouvrage, de façon récurrente, une connotation "expert". Quant au choix éditorial de la version française, s'en tenant fidèlement au mode de présentation externe des notes dans le tapuscrit de 2003, il s'avère intéressant qu'il procure une lecture populaire du texte principal.

## Sources

- Livre référencé sur la liste du club des libraires [Electre](#) : *Un manifeste Hacker*, McKenzie Wark ; éditions criticalsecret, octobre 2006, Paris.
- EAN : 9782350920023 ; ISBN13 : 978-2-35092-002-3 ; ISBN10 : ([ISBN 235092002X](#)).
- (en) [Scan](#), Graham Meikle.
- (en) [A class analysis of contemporary society](#)
- (en) [Interview](#) by Margot Kaminski
- (en) [Interview with McKenzie Wark](#)
- (en) [McKenzie Wark responds](#) to David Carter
- (fr) [Sequoyah infos](#)
- (fr) [Agents provocateurs](#) .pdf, Camille Paloque-Bergès
- (en) [Ctrl+X Ctrl+V Marxism](#)
- (en) [Jean Baudrillard on A hacker manifesto](#)

- (en) [Review The Pinocchio Theory](#), Steve Shaviro
- (en) [Presentation and reviews](#) @ McKenzie Wark's site
- (fr) & (en) [Paul Mathias et McKenzie Wark](#), entretien, Collège international de Philosophie, 2007.

## Liens externes

- (fr) [Un manifeste Hacker, syndication et podcast](#), présentation de l'édition française et débat en présence de l'auteur au salon de la revue et à la Tartine, octobre 2006, Paris ([www.criticalsecret.com](http://www.criticalsecret.com))
- (fr) & (en) Rue Descartes N°55, [Philosophies entoilées](#) ([www.ciph.org](http://www.ciph.org)), sous la direction de Paul Mathias ; Paralipomènes, chapitre consacré à McKenzie Wark (la version imprimée présente la version francophone, la version sur internet présente la version anglophone) : Entretien et cut up de 16 extraits de *Un manifeste Hacker*, par Paul Mathias ; revue du Collège international de philosophie, Paris, janvier 2007.
- (en) [La présentation de A hacker manifesto](#) dans le site personnel de McKenzie Wark ([www.ludiccrew.org](http://www.ludiccrew.org))
- (en) [La présentation du livre](#), sur le site de Harvard University Press, ([ISBN 0674015436](#)), depuis 2004 ([www.hup.harvard.edu](http://www.hup.harvard.edu))
- (fr) [16 autres extraits](#) de *Un manifeste hacker* dans [sklunk.net](http://sklunk.net), février 2007.
- (fr) Catalogue de la Biennale de Paris, [deux extraits de Un manifeste Hacker](#), Paris, mars 2007.
- (fr) [Medialab - Hactivisme](#)

## Notes et références

1. [Kenneth McKenzie Wark](#) (trad. Club post-1984 Mary Shelley et Cie Hacker Band), *Un manifeste Hacker (A hacker manifesto)*, [criticalsecret](#), Paris, 2006, Plié relié avec un façonnage burst-binding, couverture et livre souple. (170x250x40mm), 496 p. ([ISBN 2-35092-002-X](#) et [ISBN 978-2-35092-002-3](#))
2. *A Hacker Manifesto* sur le [site de Futures-lab](#)
3. Voir [l'article \[archive\]](#) publié en mars 2005 dans le magazine [Technology Review](#) du MIT.



# Annexe A - Licence de documentation libre GNU

## Licence de documentation libre GNU

### Disclaimer

This is an unofficial translation of the GNU Free Documentation License into French. It was not published by the Free Software Foundation, and does not legally state the distribution terms for documentation that uses the GNU FDL--only the original English text of the GNU FDL does that. However, we hope that this translation will help French speakers understand the GNU FDL better.

*Ceci est une traduction française non officielle de la Licence de documentation libre GNU. Elle n'a pas été publiée par la Free Software Foundation, et ne fixe pas légalement les conditions de redistribution des documents qui l'utilisent -- seul le texte original en anglais le fait. Nous espérons toutefois que cette traduction aidera les francophones à mieux comprendre la FDL GNU.*

Traduction française *non officielle* de la GFDL Version 1.1 (Mars 2000)

Copyright original :

Copyright (C) 2000 Free Software Foundation, inc

59 Temple Place, Suite 330, Boston, MA 02111-1307 USA

Pour la traduction :

Version 1.0 FR (Jean-Luc Fortin, juillet 2000)

Version 1.1 FR (Christian Casteyde, mars 2001)

Version 1.1.1 FR (César Alexanian, mars 2001)

Version 1.1.2r2 FR (Christian Casteyde et César Alexanian, juin 2001)

Chacun est libre de copier et de distribuer des copies conformes de cette Licence, mais nul n'est autorisé à la modifier.

## 0 - PRÉAMBULE

L'objet de cette Licence est de rendre tout manuel, livre ou autre document écrit « libre » au sens de la liberté d'utilisation, à savoir : assurer à chacun la liberté effective de le copier ou de le redistribuer, avec ou sans modifications, commercialement ou non. En outre, cette Licence garantit à l'auteur et à l'éditeur la reconnaissance de leur travail, sans qu'ils soient pour autant considérés comme responsables des modifications réalisées par des tiers.

Cette Licence est une sorte de « copyleft », ce qui signifie que les travaux dérivés du document d'origine sont eux-mêmes « libres » selon les mêmes termes. Elle complète la Licence Publique Générale GNU, qui est également une Licence copyleft, conçue pour les logiciels libres.

Nous avons conçu cette Licence pour la documentation des logiciels libres, car les logiciels libres ont besoin d'une documentation elle-même libre : un logiciel libre doit être accompagné d'un manuel garantissant les mêmes libertés que celles accordées par le logiciel lui-même. Mais cette Licence n'est pas limitée aux seuls manuels des logiciels ; elle peut être utilisée pour tous les documents écrits, sans distinction particulière relative au sujet traité ou au mode de publication. Nous recommandons l'usage de cette Licence principalement pour les travaux destinés à des fins d'enseignement ou devant servir de documents de référence.

## 1 - APPLICABILITÉ ET DÉFINITIONS

Cette Licence couvre tout manuel ou tout autre travail écrit contenant une notice de copyright autorisant la redistribution selon les termes de cette Licence. Le mot « **Document** » se réfère ci-après à un tel manuel ou

travail. Toute personne en est par définition concessionnaire et est référencée ci-après par le terme « **Vous** ».

Une « **Versión modifiée** » du Document désigne tout travail en contenant la totalité ou seulement une portion de celui-ci, copiée mot pour mot, modifiée et/ou traduite dans une autre langue.

Une « **Section secondaire** » désigne une annexe au Document, ou toute information indiquant les rapports entre l'auteur ou l'éditeur et le sujet (ou tout autre sujet connexe) du document, sans toutefois être en rapport direct avec le sujet lui-même (par exemple, si le Document est un manuel de mathématiques, une **Section secondaire** ne traitera d'aucune notion mathématique). Cette section peut contenir des informations relatives à l'historique du Document, des sources documentaires, des dispositions légales, commerciales, philosophiques, ou des positions éthiques ou politiques susceptibles de concerner le sujet traité.

Les « **Sections inaltérables** » sont des sections secondaires considérées comme ne pouvant être modifiées et citées comme telles dans la notice légale qui place le Document sous cette Licence.

Les « **Textes de couverture** » sont les textes courts situés sur les pages de couverture avant et arrière du Document, et cités comme tels dans la mention légale de ce Document.

Le terme « **Copie transparente** » désigne une version numérique du Document représentée dans un format dont les spécifications sont publiquement disponibles et dont le contenu peut être visualisé et édité directement et immédiatement par un éditeur de texte quelconque, ou (pour les images composées de pixels) par un programme de traitement d'images quelconque, ou (pour les dessins) par un éditeur de dessins courant. Ce format doit pouvoir être accepté directement ou être convertible facilement dans des formats utilisables directement par des logiciels de formatage de texte. Une copie publiée dans un quelconque format numérique ouvert mais dont la structure a été conçue dans le but exprès de prévenir les modifications ultérieures du Document ou dans le but d'en décourager les lecteurs n'est pas considérée comme une Copie Transparente. Une copie qui n'est pas « **Transparente** » est considérée, par opposition, comme « **Opaque** ».

Le format de fichier texte codé en ASCII générique et n'utilisant pas de balises, les formats de fichiers Texinfo ou LaTeX, les formats de fichiers SGML ou XML utilisant une DTD publiquement accessible, ainsi que les formats de fichiers HTML simple et standard, écrits de telle sorte qu'ils sont modifiables sans outil spécifique, sont des exemples de formats acceptables pour la réalisation de Copies Transparentes. Les formats suivants sont opaques : PostScript, PDF, formats de fichiers propriétaires qui ne peuvent être visualisés ou édités que par des traitements de textes propriétaires, SGML et XML utilisant des DTD et/ou des outils de formatage qui ne sont pas disponibles publiquement, et du code HTML généré par une machine à l'aide d'un traitement de texte quelconque et dans le seul but de la génération d'un format de sortie.

La « **Page de titre** » désigne, pour les ouvrages imprimés, la page de titre elle-même, ainsi que les pages supplémentaires nécessaires pour fournir clairement les informations dont cette Licence impose la présence sur la page de titre. Pour les travaux n'ayant pas de Page de titre comme décrit ci-dessus, la « **Page de titre** » désigne le texte qui s'apparente le plus au titre du document et situé avant le texte principal.

## 2 - COPIES CONFORMES

Vous pouvez copier et distribuer le **Document** sur tout type de support, commercialement ou non, à condition que cette Licence, la notice de copyright et la notice de la Licence indiquant que cette Licence s'applique à ce **Document** soient reproduits dans toutes les copies, et que vous n'y ajoutiez aucune condition restrictive supplémentaire. Vous ne pouvez pas utiliser un quelconque moyen technique visant à empêcher ou à contrôler la lecture ou la reproduction ultérieure des copies que vous avez créées ou distribuées. Toutefois, vous pouvez solliciter une rétribution en échange des copies. Si vous distribuez une grande quantité de copies, référez-vous aux dispositions de la section 3.

Vous pouvez également prêter des copies, sous les mêmes conditions que celles suscitées, et vous pouvez afficher publiquement des copies de ce **Document**.

## 3 - COPIES EN NOMBRE

Si vous publiez des copies imprimées de ce **Document** à plus de 100 exemplaires et que la Licence du

**Document** indique la présence de **Textes de couverture**, vous devez fournir une couverture pour chaque copie, qui présente les **Textes de couverture** des première et dernière pages de couverture du **Document**. Les première et dernière pages de couverture doivent également vous identifier clairement et sans ambiguïté comme étant l'éditeur de ces copies. La première page de couverture doit comporter le titre du **Document** en mots d'importance et de visibilité égales. Vous pouvez ajouter des informations complémentaires sur les pages de couverture. Les copies du **Document** dont seule la couverture a été modifiée peuvent être considérées comme des copies conformes, à condition que le titre du **Document** soit préservé et que les conditions indiquées précédemment soient respectées.

Si les textes devant se trouver sur la couverture sont trop importants pour y tenir de manière claire, vous pouvez ne placer que les premiers sur la première page et placer les suivants sur les pages consécutives.

Si vous publiez plus de 100 **Copies opaques** du **Document**, vous devez soit fournir une **Copie transparente** pour chaque **Copie opaque**, soit préciser ou fournir avec chaque **Copie opaque** une adresse réseau publiquement accessible d'une **Copie transparente** et complète du **Document**, sans aucun ajout ou modification, et à laquelle tout le monde peut accéder en téléchargement anonyme et sans frais, selon des protocoles réseau communs et standards. Si vous choisissez cette dernière option, vous devez prendre les dispositions nécessaires, dans la limite du raisonnable, afin de garantir l'accès non restrictif à la **Copie transparente** durant une année pleine après la diffusion publique de la dernière **Copie opaque** (directement ou *via* vos revendeurs).

Nous recommandons, mais ce n'est pas obligatoire, que vous contactiez l'auteur du **Document** suffisamment tôt avant toute publication d'un grand nombre de copies, afin de lui permettre de vous donner une version à jour du **Document**.

#### 4 - MODIFICATIONS

Vous pouvez copier et distribuer une **Versión modifiée** du **Document** en respectant les conditions des sections 2 et 3 précédentes, à condition de placer cette **Versión modifiée** sous la présente Licence, dans laquelle le terme « **Document** » doit être remplacé par les termes « **Versión modifiée** », donnant ainsi l'autorisation de redistribuer et de modifier cette **Versión modifiée** à quiconque en possède une copie. De plus, vous devez effectuer les actions suivantes dans la **Versión modifiée** :

1. Utiliser sur la **Page de titre** (et sur la page de couverture éventuellement présente) un titre distinct de celui du **Document** d'origine et de toutes ses versions antérieures (qui, si elles existent, doivent être mentionnées dans la section « **Historique** » du **Document**). Vous pouvez utiliser le même titre si l'éditeur d'origine vous en a donné expressément la permission.
2. Mentionner sur la **Page de titre** en tant qu'auteurs une ou plusieurs des personnes ou entités responsables des modifications de la **Versión modifiée**, avec au moins les cinq principaux auteurs du **Document** (ou tous les auteurs s'il y en a moins de cinq).
3. Préciser sur la **Page de titre** le nom de l'éditeur de la **Versión modifiée**, en tant qu'éditeur du **Document**.
4. Préserver intégralement toutes les notices de copyright du **Document**.
5. Ajouter une notice de copyright adjacente aux autres notices pour vos propres modifications.
6. Inclure immédiatement après les notices de copyright une notice donnant à quiconque l'autorisation d'utiliser la **Versión modifiée** selon les termes de cette Licence, sous la forme présentée dans l'annexe indiquée ci-dessous.
7. Préserver dans cette notice la liste complète des **Sections inaltérables** et les **Textes de couverture** donnés avec la notice de la Licence du **Document**.
8. Inclure une copie non modifiée de cette Licence.
9. Préserver la section nommée « **Historique** » et son titre, et y ajouter une nouvelle entrée décrivant le titre, l'année, les nouveaux auteurs et l'éditeur de la **Versión modifiée**, tels que décrits sur la **Page de titre**, ainsi qu'un descriptif des modifications apportées depuis la précédente version.
10. Conserver l'adresse réseau éventuellement indiquée dans le **Document** permettant à quiconque

- d'accéder à une **Copie transparente** du **Document**, ainsi que les adresses réseau indiquées dans le **Document** pour les versions précédentes sur lesquelles le **Document** se base. Ces liens peuvent être placés dans la section « **Historique** ». Vous pouvez ne pas conserver les liens pour un travail datant de plus de quatre ans avant la version courante ou si l'éditeur d'origine vous en accorde la permission.
11. Si une section « **Dédicaces** » ou une section « **Remerciements** » sont présentes, les informations et les appréciations concernant les contributeurs et les personnes auxquelles s'adressent ces remerciements doivent être conservées, ainsi que le titre de ces sections.
  12. Conserver sans modification les **Sections inaltérables** du **Document**, ni dans leurs textes, ni dans leurs titres. Les numéros de sections ne sont pas considérés comme faisant partie du texte des sections.
  13. Effacer toute section intitulée « **Approbatons** ». Une telle section ne peut pas être incluse dans une **Versión modifiée**.
  14. Ne pas renommer une section existante sous le titre « **Approbatons** » ou sous un autre titre entrant en conflit avec le titre d'une **Section inaltérable**.

Si la **Versión modifiée** contient de nouvelles sections préliminaires ou de nouvelles annexes considérées comme des **Sections secondaires** et que celles-ci ne contiennent aucun élément copié à partir du **Document**, vous pouvez à votre convenance en désigner une ou plusieurs comme étant des **Sections inaltérables**. Pour ce faire, ajoutez leurs titres dans la liste des **Sections inaltérables** au sein de la notice de Licence de la version Modifiée. Ces titres doivent être distincts des titres des autres sections.

Vous pouvez ajouter une section nommée « **Approbatons** » à condition que ces approbations ne concernent que les modifications ayant donné naissance à la **Versión modifiée** (par exemple, comptes rendus de revue du document ou acceptation du texte par une organisation le reconnaissant comme étant la définition d'un standard).

Vous pouvez ajouter un passage comprenant jusqu'à cinq mots en première page de couverture, et jusqu'à vingt-cinq mots en dernière page de couverture, à la liste des **Textes de couverture** de la **Versión modifiée**. Il n'est autorisé d'ajouter qu'un seul passage en première et en dernière pages de couverture par personne ou groupe de personnes ou organisation ayant contribué à la modification du **Document**. Si le **Document** comporte déjà un passage sur la même couverture, ajouté en votre nom ou au nom de l'organisation au nom de laquelle vous agissez, vous ne pouvez pas ajouter de passage supplémentaire ; mais vous pouvez remplacer un ancien passage si vous avez expressément obtenu l'autorisation de l'éditeur de celui-ci.

Cette Licence ne vous donne pas le droit d'utiliser le nom des auteurs et des éditeurs de ce **Document** à des fins publicitaires ou pour prétendre à l'approbation d'une **Versión modifiée**.

## 5 - FUSION DE DOCUMENTS

Vous pouvez fusionner le **Document** avec d'autres documents soumis à cette Licence, suivant les spécifications de la section 4 pour les **Versions modifiées**, à condition d'inclure dans le document résultant toutes les **Sections inaltérables** des documents originaux sans modification, et de toutes les lister dans la liste des **Sections inaltérables** de la notice de Licence du document résultant de la fusion.

Le document résultant de la fusion n'a besoin que d'une seule copie de cette Licence, et les **Sections inaltérables** existant en multiples exemplaires peuvent être remplacées par une copie unique. S'il existe plusieurs **Sections inaltérables** portant le même nom mais de contenu différent, rendez unique le titre de chaque section en ajoutant, à la fin de celui-ci, entre parenthèses, le nom de l'auteur ou de l'éditeur d'origine, ou, à défaut, un numéro unique. Les mêmes modifications doivent être réalisées dans la liste des **Sections inaltérables** de la notice de Licence du document final.

Dans le document résultant de la fusion, vous devez rassembler en une seule toutes les sections « **Historique** » des documents d'origine. De même, vous devez rassembler les sections « **Remerciements** » et « **Dédicaces** ». Vous devez supprimer toutes les sections « **Approbatons** ».

## 6 - REGROUPEMENTS DE DOCUMENTS

Vous pouvez créer un regroupement de documents comprenant le **Document** et d'autres documents soumis à cette Licence, et remplacer les copies individuelles de cette Licence des différents documents par une unique copie incluse dans le regroupement de documents, à condition de respecter pour chacun de ces documents l'ensemble des règles de cette Licence concernant les copies conformes.

Vous pouvez extraire un document d'un tel regroupement et le distribuer individuellement sous couvert de cette Licence, à condition d'y inclure une copie de cette Licence et d'en respecter l'ensemble des règles concernant les copies conformes.

## 7 - AGRÉGATION AVEC DES TRAVAUX INDÉPENDANTS

La compilation du **Document** ou de ses dérivés avec d'autres documents ou travaux séparés et indépendants sur un support de stockage ou sur un média de distribution quelconque ne représente pas une **Version modifiée** du **Document** tant qu'aucun copyright n'est déposé pour cette compilation. Une telle compilation est appelée « agrégat » et cette Licence ne s'applique pas aux autres travaux indépendants compilés avec le **Document** s'ils ne sont pas eux-mêmes des travaux dérivés du **Document**.

Si les exigences de la section 3 concernant les **Textes de couverture** sont applicables à ces copies du **Document**, et si le **Document** représente un volume inférieur à un quart du volume total de l'agrégat, les **Textes de couverture** du **Document** peuvent être placés sur des pages de couverture qui n'encadrent que le **Document** au sein de l'agrégat. Dans le cas contraire, ils doivent apparaître sur les pages de couverture de l'agrégat complet.

## 8 - TRADUCTION

La traduction est considérée comme une forme de modification, vous pouvez donc distribuer les traductions du **Document** selon les termes de la section 4. Vous devez obtenir l'autorisation spéciale des auteurs des **Sections inaltérables** pour les remplacer par des traductions, mais vous pouvez inclure les traductions des **Sections inaltérables** en plus des textes originaux. Vous pouvez inclure une traduction de cette Licence à condition d'inclure également la version originale en anglais. En cas de contradiction entre la traduction et la version originale en anglais, c'est cette dernière qui prévaut.

## 9 - RÉVOCATION

Vous ne pouvez pas copier, modifier, sous-licencier ou distribuer le **Document** autrement que selon les termes de cette Licence. Tout autre acte de copie, modification, sous-Licence ou distribution du **Document** est sans objet et vous prive automatiquement des droits que cette Licence vous accorde. En revanche, les personnes qui ont reçu de votre part des copies ou les droits sur le document sous couvert de cette Licence ne voient pas leurs droits révoqués tant qu'elles en respectent les principes.

## 10 - RÉVISIONS FUTURES DE CETTE LICENCE

La Free Software Foundation peut publier de temps en temps de nouvelles versions révisées de cette Licence. Ces nouvelles versions seront semblables à la présente version dans l'esprit, mais pourront différer sur des points particuliers en fonction de nouvelles questions ou nouveaux problèmes. Voyez <A HREF="<http://www.gnu.org/copyleft/>"><http://www.gnu.org/copyleft/></A> pour plus de détails.

Chaque version de cette Licence est dotée d'un numéro de version distinct. Si un **Document** spécifie un numéro de version particulier de cette Licence, et porte la mention « ou toute autre version ultérieure », vous pouvez choisir de suivre les termes de la version spécifiée ou ceux de n'importe quelle version ultérieure publiée par la Free Software Foundation. Si aucun numéro de version n'est spécifié, vous pouvez choisir n'importe quelle version officielle publiée par la Free Software Foundation.

## Comment utiliser cette Licence pour vos documents

Pour utiliser cette Licence avec un document que vous avez écrit, incorporez une copie du texte de cette Licence en anglais et placez le texte ci-dessous juste après la page de titre :

Copyright (c) **ANNÉE VOTRE NOM**

Permission vous est donnée de copier, distribuer et/ou modifier ce document selon les termes de la Licence GNU Free Documentation License, Version 1.1 ou ultérieure publiée par la Free Software Foundation ; avec les sections inaltérables suivantes :

**LISTE DES TITRES DES SECTIONS INALTÉRABLES**

Avec le texte de première page de couverture suivant :

**TEXTE DE PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE**

Avec le texte de dernière page de couverture suivant :

**TEXTE DE DERNIÈRE PAGE DE COUVERTURE**

Une copie de cette Licence est incluse dans la section appelée **GNU Free Documentation License** de ce document.

Si votre Document ne comporte pas de section inaltérable, de textes de première et dernière pages de couverture, veuillez insérer les mentions suivantes dans les sections adéquates :

- pas de section inaltérable -
- pas de texte de première page de couverture -
- pas de texte de dernière page de couverture -

Vous pouvez également fournir une traduction de la Licence GNU FDL dans votre document, mais celle-ci ne doit pas remplacer la version anglaise. La section intitulée **GNU Free Documentation License** doit contenir la version anglaise de la Licence GNU FDL, c'est la seule qui fait foi.

Si votre Document contient des exemples non triviaux de code programme, nous recommandons de distribuer ces exemples en parallèle sous Licence GNU General Public License, qui permet leur usage dans les logiciels libres.

# Annexe B - Texte original de la licence GNU FDL

Version 1.2, November 2002

Copyright (C) 2000,2001,2002 Free Software Foundation, Inc.  
59 Temple Place, Suite 330, Boston, MA 02111-1307 USA  
Everyone is permitted to copy and distribute verbatim copies  
of this license document, but changing it is not allowed.

## SOMMAIRE

- 0. PREAMBLE
  - 1. APPLICABILITY AND DEFINITIONS
  - 2. VERBATIM COPYING
  - 3. COPYING IN QUANTITY
  - 4. MODIFICATIONS
  - 5. COMBINING DOCUMENTS
  - 6. COLLECTIONS OF DOCUMENTS
  - 7. AGGREGATION WITH INDEPENDENT WORKS
  - 8. TRANSLATION
  - 9. TERMINATION
  - 10. FUTURE REVISIONS OF THIS LICENSE
- External links

## 0. PREAMBLE

The purpose of this License is to make a manual, textbook, or other functional and useful document "free" in the sense of freedom: to assure everyone the effective freedom to copy and redistribute it, with or without modifying it, either commercially or noncommercially. Secondly, this License preserves for the author and publisher a way to get credit for their work, while not being considered responsible for modifications made by others.

This License is a kind of "copyleft", which means that derivative works of the document must themselves be free in the same sense. It complements the GNU General Public License, which is a copyleft license designed for free software.

We have designed this License in order to use it for manuals for free software, because free software needs free documentation: a free program should come with manuals providing the same freedoms that the software does. But this License is not limited to software manuals; it can be used for any textual work, regardless of subject matter or whether it is published as a printed book. We recommend this License principally for works whose purpose is instruction or reference.

## 1. APPLICABILITY AND DEFINITIONS

This License applies to any manual or other work, in any medium, that contains a notice placed by the copyright holder saying it can be distributed under the terms of this License. Such a notice grants a world-wide, royalty-free license, unlimited in duration, to use that work under the conditions stated herein. The "Document", below, refers to any such manual or work. Any member of the public is a licensee, and is addressed as "you". You accept the license if you copy, modify or distribute the work in a way requiring permission under copyright law.

A "Modified Version" of the Document means any work containing the Document or a portion of it, either copied verbatim, or with modifications and/or translated into another language.

A "Secondary Section" is a named appendix or a front-matter section of the Document that deals exclusively

with the relationship of the publishers or authors of the Document to the Document's overall subject (or to related matters) and contains nothing that could fall directly within that overall subject. (Thus, if the Document is in part a textbook of mathematics, a Secondary Section may not explain any mathematics.) The relationship could be a matter of historical connection with the subject or with related matters, or of legal, commercial, philosophical, ethical or political position regarding them.

The "Invariant Sections" are certain Secondary Sections whose titles are designated, as being those of Invariant Sections, in the notice that says that the Document is released under this License. If a section does not fit the above definition of Secondary then it is not allowed to be designated as Invariant. The Document may contain zero Invariant Sections. If the Document does not identify any Invariant Sections then there are none.

The "Cover Texts" are certain short passages of text that are listed, as Front-Cover Texts or Back-Cover Texts, in the notice that says that the Document is released under this License. A Front-Cover Text may be at most 5 words, and a Back-Cover Text may be at most 25 words.

A "Transparent" copy of the Document means a machine-readable copy, represented in a format whose specification is available to the general public, that is suitable for revising the document straightforwardly with generic text editors or (for images composed of pixels) generic paint programs or (for drawings) some widely available drawing editor, and that is suitable for input to text formatters or for automatic translation to a variety of formats suitable for input to text formatters. A copy made in an otherwise Transparent file format whose markup, or absence of markup, has been arranged to thwart or discourage subsequent modification by readers is not Transparent. An image format is not Transparent if used for any substantial amount of text. A copy that is not "Transparent" is called "Opaque".

Examples of suitable formats for Transparent copies include plain ASCII without markup, Texinfo input format, LaTeX input format, SGML or XML using a publicly available DTD, and standard-conforming simple HTML, PostScript or PDF designed for human modification. Examples of transparent image formats include PNG, XCF and JPG. Opaque formats include proprietary formats that can be read and edited only by proprietary word processors, SGML or XML for which the DTD and/or processing tools are not generally available, and the machine-generated HTML, PostScript or PDF produced by some word processors for output purposes only.

The "Title Page" means, for a printed book, the title page itself, plus such following pages as are needed to hold, legibly, the material this License requires to appear in the title page. For works in formats which do not have any title page as such, "Title Page" means the text near the most prominent appearance of the work's title, preceding the beginning of the body of the text.

A section "Entitled XYZ" means a named subunit of the Document whose title either is precisely XYZ or contains XYZ in parentheses following text that translates XYZ in another language. (Here XYZ stands for a specific section name mentioned below, such as "Acknowledgements", "Dedications", "Endorsements", or "History".) To "Preserve the Title" of such a section when you modify the Document means that it remains a section "Entitled XYZ" according to this definition.

The Document may include Warranty Disclaimers next to the notice which states that this License applies to the Document. These Warranty Disclaimers are considered to be included by reference in this License, but only as regards disclaiming warranties: any other implication that these Warranty Disclaimers may have is void and has no effect on the meaning of this License.

## **2. VERBATIM COPYING**

You may copy and distribute the Document in any medium, either commercially or noncommercially, provided that this License, the copyright notices, and the license notice saying this License applies to the Document are reproduced in all copies, and that you add no other conditions whatsoever to those of this License. You may not use technical measures to obstruct or control the reading or further copying of the copies you make or distribute. However, you may accept compensation in exchange for copies. If you distribute a large enough number of copies you must also follow the conditions in section 3.

You may also lend copies, under the same conditions stated above, and you may publicly display copies.



### 3. COPYING IN QUANTITY

If you publish printed copies (or copies in media that commonly have printed covers) of the Document, numbering more than 100, and the Document's license notice requires Cover Texts, you must enclose the copies in covers that carry, clearly and legibly, all these Cover Texts: Front-Cover Texts on the front cover, and Back-Cover Texts on the back cover. Both covers must also clearly and legibly identify you as the publisher of these copies. The front cover must present the full title with all words of the title equally prominent and visible. You may add other material on the covers in addition. Copying with changes limited to the covers, as long as they preserve the title of the Document and satisfy these conditions, can be treated as verbatim copying in other respects.

If the required texts for either cover are too voluminous to fit legibly, you should put the first ones listed (as many as fit reasonably) on the actual cover, and continue the rest onto adjacent pages.

If you publish or distribute Opaque copies of the Document numbering more than 100, you must either include a machine-readable Transparent copy along with each Opaque copy, or state in or with each Opaque copy a computer-network location from which the general network-using public has access to download using public-standard network protocols a complete Transparent copy of the Document, free of added material. If you use the latter option, you must take reasonably prudent steps, when you begin distribution of Opaque copies in quantity, to ensure that this Transparent copy will remain thus accessible at the stated location until at least one year after the last time you distribute an Opaque copy (directly or through your agents or retailers) of that edition to the public.

It is requested, but not required, that you contact the authors of the Document well before redistributing any large number of copies, to give them a chance to provide you with an updated version of the Document.

### 4. MODIFICATIONS

You may copy and distribute a Modified Version of the Document under the conditions of sections 2 and 3 above, provided that you release the Modified Version under precisely this License, with the Modified Version filling the role of the Document, thus licensing distribution and modification of the Modified Version to whoever possesses a copy of it. In addition, you must do these things in the Modified Version:

- A.** Use in the Title Page (and on the covers, if any) a title distinct from that of the Document, and from those of previous versions (which should, if there were any, be listed in the History section of the Document). You may use the same title as a previous version if the original publisher of that version gives permission.
- B.** List on the Title Page, as authors, one or more persons or entities responsible for authorship of the modifications in the Modified Version, together with at least five of the principal authors of the Document (all of its principal authors, if it has fewer than five), unless they release you from this requirement.
- C.** State on the Title page the name of the publisher of the Modified Version, as the publisher.
- D.** Preserve all the copyright notices of the Document.
- E.** Add an appropriate copyright notice for your modifications adjacent to the other copyright notices.
- F.** Include, immediately after the copyright notices, a license notice giving the public permission to use the Modified Version under the terms of this License, in the form shown in the Addendum below.
- G.** Preserve in that license notice the full lists of Invariant Sections and required Cover Texts given in the Document's license notice.
- H.** Include an unaltered copy of this License.
- I.** Preserve the section Entitled "History", Preserve its Title, and add to it an item stating at least the title, year, new authors, and publisher of the Modified Version as given on the Title Page. If there is no section Entitled "History" in the Document, create one stating the title, year, authors, and publisher of the Document as given on its Title Page, then add an item describing the Modified Version as stated in the previous sentence.
- J.** Preserve the network location, if any, given in the Document for public access to a Transparent copy of the Document, and likewise the network locations given in the Document for previous versions it

was based on. These may be placed in the "History" section. You may omit a network location for a work that was published at least four years before the Document itself, or if the original publisher of the version it refers to gives permission.

**K.** For any section Entitled "Acknowledgements" or "Dedications", Preserve the Title of the section, and preserve in the section all the substance and tone of each of the contributor acknowledgements and/or dedications given therein.

**L.** Preserve all the Invariant Sections of the Document, unaltered in their text and in their titles. Section numbers or the equivalent are not considered part of the section titles.

**M.** Delete any section Entitled "Endorsements". Such a section may not be included in the Modified Version.

**N.** Do not retitle any existing section to be Entitled "Endorsements" or to conflict in title with any Invariant Section.

**O.** Preserve any Warranty Disclaimers.

If the Modified Version includes new front-matter sections or appendices that qualify as Secondary Sections and contain no material copied from the Document, you may at your option designate some or all of these sections as invariant. To do this, add their titles to the list of Invariant Sections in the Modified Version's license notice. These titles must be distinct from any other section titles.

You may add a section Entitled "Endorsements", provided it contains nothing but endorsements of your Modified Version by various parties--for example, statements of peer review or that the text has been approved by an organization as the authoritative definition of a standard.

You may add a passage of up to five words as a Front-Cover Text, and a passage of up to 25 words as a Back-Cover Text, to the end of the list of Cover Texts in the Modified Version. Only one passage of Front-Cover Text and one of Back-Cover Text may be added by (or through arrangements made by) any one entity. If the Document already includes a cover text for the same cover, previously added by you or by arrangement made by the same entity you are acting on behalf of, you may not add another; but you may replace the old one, on explicit permission from the previous publisher that added the old one.

The author(s) and publisher(s) of the Document do not by this License give permission to use their names for publicity for or to assert or imply endorsement of any Modified Version.

## **5. COMBINING DOCUMENTS**

You may combine the Document with other documents released under this License, under the terms defined in section 4 above for modified versions, provided that you include in the combination all of the Invariant Sections of all of the original documents, unmodified, and list them all as Invariant Sections of your combined work in its license notice, and that you preserve all their Warranty Disclaimers.

The combined work need only contain one copy of this License, and multiple identical Invariant Sections may be replaced with a single copy. If there are multiple Invariant Sections with the same name but different contents, make the title of each such section unique by adding at the end of it, in parentheses, the name of the original author or publisher of that section if known, or else a unique number. Make the same adjustment to the section titles in the list of Invariant Sections in the license notice of the combined work.

In the combination, you must combine any sections Entitled "History" in the various original documents, forming one section Entitled "History"; likewise combine any sections Entitled "Acknowledgements", and any sections Entitled "Dedications". You must delete all sections Entitled "Endorsements."

## **6. COLLECTIONS OF DOCUMENTS**

You may make a collection consisting of the Document and other documents released under this License, and replace the individual copies of this License in the various documents with a single copy that is included in the collection, provided that you follow the rules of this License for verbatim copying of each of the documents in all other respects.

You may extract a single document from such a collection, and distribute it individually under this License, provided you insert a copy of this License into the extracted document, and follow this License in all other respects regarding verbatim copying of that document.

## **7. AGGREGATION WITH INDEPENDENT WORKS**

A compilation of the Document or its derivatives with other separate and independent documents or works, in or on a volume of a storage or distribution medium, is called an "aggregate" if the copyright resulting from the compilation is not used to limit the legal rights of the compilation's users beyond what the individual works permit. When the Document is included in an aggregate, this License does not apply to the other works in the aggregate which are not themselves derivative works of the Document.

If the Cover Text requirement of section 3 is applicable to these copies of the Document, then if the Document is less than one half of the entire aggregate, the Document's Cover Texts may be placed on covers that bracket the Document within the aggregate, or the electronic equivalent of covers if the Document is in electronic form. Otherwise they must appear on printed covers that bracket the whole aggregate.

## **8. TRANSLATION**

Translation is considered a kind of modification, so you may distribute translations of the Document under the terms of section 4. Replacing Invariant Sections with translations requires special permission from their copyright holders, but you may include translations of some or all Invariant Sections in addition to the original versions of these Invariant Sections. You may include a translation of this License, and all the license notices in the Document, and any Warranty Disclaimers, provided that you also include the original English version of this License and the original versions of those notices and disclaimers. In case of a disagreement between the translation and the original version of this License or a notice or disclaimer, the original version will prevail.

If a section in the Document is Entitled "Acknowledgements", "Dedications", or "History", the requirement (section 4) to Preserve its Title (section 1) will typically require changing the actual title.

## **9. TERMINATION**

You may not copy, modify, sublicense, or distribute the Document except as expressly provided for under this License. Any other attempt to copy, modify, sublicense or distribute the Document is void, and will automatically terminate your rights under this License. However, parties who have received copies, or rights, from you under this License will not have their licenses terminated so long as such parties remain in full compliance.

## **10. FUTURE REVISIONS OF THIS LICENSE**

The Free Software Foundation may publish new, revised versions of the GNU Free Documentation License from time to time. Such new versions will be similar in spirit to the present version, but may differ in detail to address new problems or concerns. See <http://www.gnu.org/copyleft/>.

Each version of the License is given a distinguishing version number. If the Document specifies that a particular numbered version of this License "or any later version" applies to it, you have the option of following the terms and conditions either of that specified version or of any later version that has been published (not as a draft) by the Free Software Foundation. If the Document does not specify a version number of this License, you may choose any version ever published (not as a draft) by the Free Software Foundation.

### **External links**

- [Official GNU FDL webpage](http://www.gnu.org/copyleft/)



---

*Copyright © U.C.H Pour la Liberté*  
*Permission vous est donnée de copier, distribuer et/ou modifier ce document selon les termes de la Licence GNU Free Documentation License, Version 1.1 ou ultérieure publiée par la Free Software Foundation.*  
*Une copie de cette Licence est incluse dans la section « GNU Free Documentation License » de ce document.*

---

**Pour la Liberté**

**ᠮᠠᠨᠤᠯᠠᠯᠠᠭᠤᠨ**

**©2009**